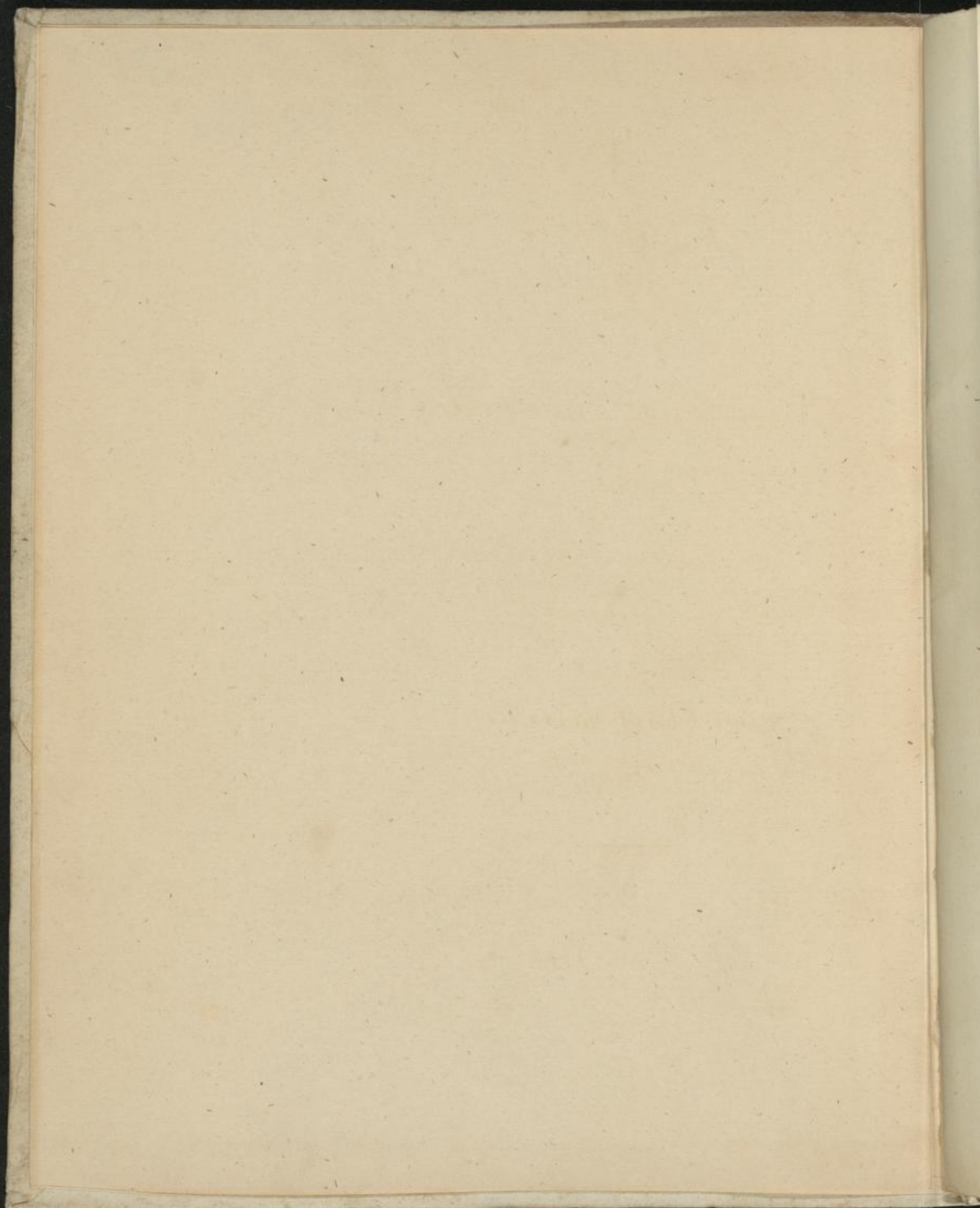


102^e
sich selber got. **I**hesus antwortet in. **I**r seht mich
geschriben in ewiger ee. **D**z ich sprach. **I**r seit got
ter. **O**ber die heyst görter zu den das wort got
tes ist gemachet. vnd dy geschriff mag mit wer
den auff gelöset. **D**en d vater hat geheyfiget. vñ
sant in in dy welt. **I**r sprecht du lesterst got. **D**ar
umb das ich gesprochen hab. ich bin d sun gots
Ob ich mit tu die werck meins vaters. mit wolt
mir glauben. **T**u ich sie aber. vñ ob ir mir nicht
wolt glauben. gelaubt den wercken. **D**as ir er
kent vñ gelaubt. **D**as der vater ist in mir. vnd ich
in dem vater. **D**arumb die iuden suchte in zua
hen. vnd er gieng auß von iren henden. vñ gieng
aber vber den iordan an dy stat da iohannes zu
ersten was tauffend. vnd belib da. vnd vil came
zu im. vnd sprachen. wan iohannes tet kein zey
chen. aber alle ding die iohannes saget vñ dises
die sind war. vnd vil gelaubten an in.

Das. XI. Capitel. **M**arye
sus lazari vom tod erlacket. **V**ñ wy dy fürte d

Darumb sein iungern sprachen. **H**erze sehest
er so wirt er behalten. aber ihesus heit gesagt
von seinem tode. wan sie monten das er het ge
saget von der rwe des schlaffes. **D**a sprach ihe
sus zu i öffelich. **L**azarus ist tod. aber ich frewe
mich vmb euch. **D**as ir gelaubt. **D**es ich da nicht
was. aber wir wollen geen zu im. **D**arumb tho
mas der do heyst d zweyfel. sprach zu de mit
iungern. **W**ir wollen auch geen vnd sterben mit
im. **V**nd also ihesus kam in bethania. vnd fand
in ietund vier tag habend im grab. vnd betha
nia was von iherusalem bey fünffzehen sta
dia. **V**nd vil auß den iuden kamen zu mariam.
vnd zu martham. **D**as sie sy trösten von irez bru
der. **V**nd da martha hörrt das ihesus kam. sye
lyeff i entgegen. **A**ber maria saß doheym. **V**ñ
martha sprach zu ihesum. **H**erze werest du hye
gewesen. mein bruder wer mit tod. aber doch nu
weyß ich dz. wñ sigs du begereest vñ got. **D**z gibst
dir got. **I**hesus sprach zu ir. **D**ei brud wirt erste
Martha sprach zu i. **I**ch weyß dz er ersteet id

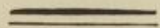
Ms. 102 c



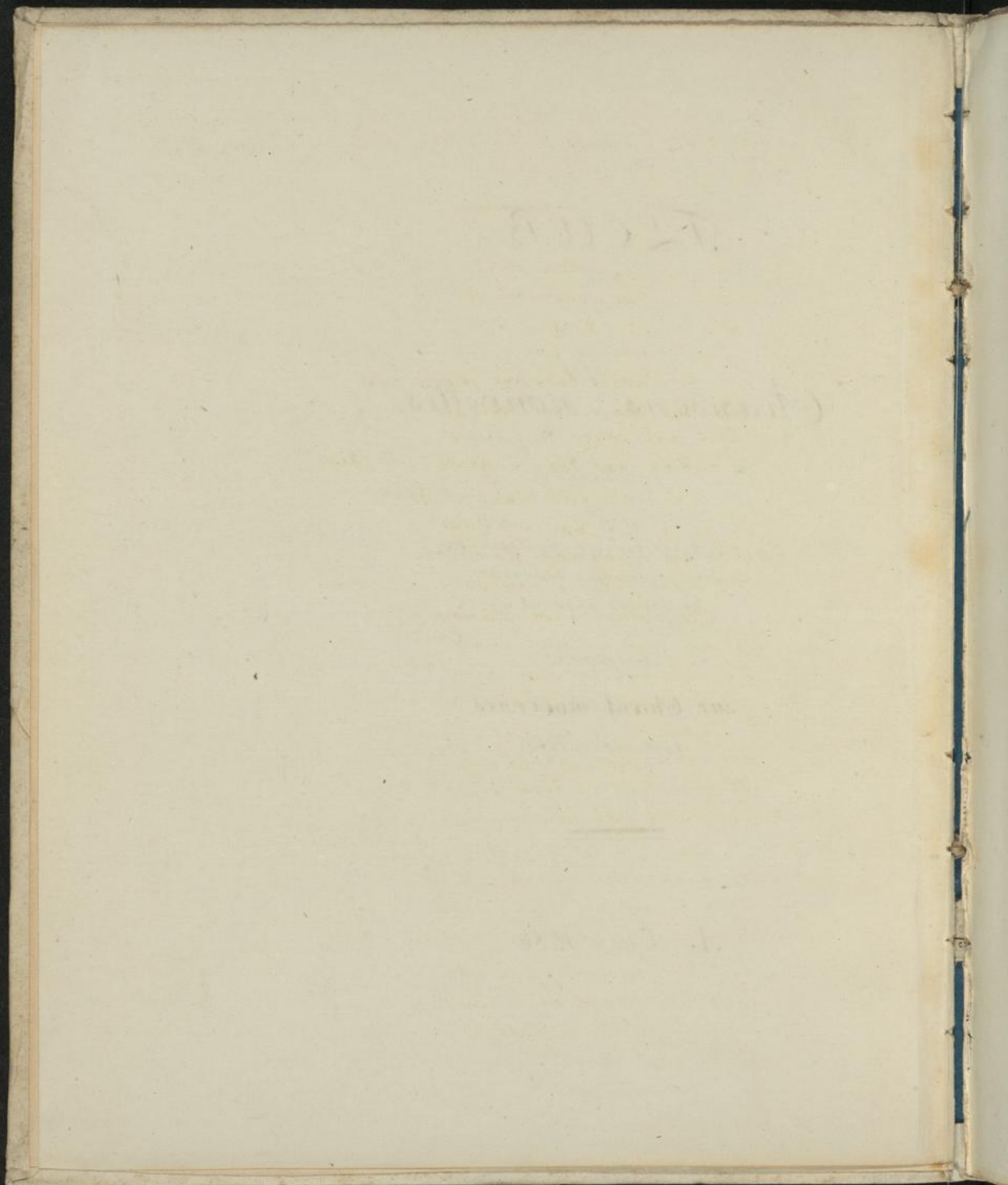
La
FLEUR
des
Chansons nouvelles
traittans

Partie de l'Amour, partie de la
Guerre, selon les occurences
du temps present.

composee
sur Chant modernes
fort recreatifs.



A Lyon 1586.



Chanson nouvelle d'une jeune fille, qui pour avoir prins son
charnel desir, a mis à mort son premier fruit. Sur
laissez la verde couleur.

(p. 25.)

Or voyez filles voyez
De ma tres misérable vir,
Et de mon forfait voyez
Las comme je fus ravie. bis.

Je n'avois lors que quinze ans
Que ma chair tant delicat
Sans nul soucy de parens
S'oublia par trop ingrate. bis.

Un jeune fils blanc et beau
Se rendant à mon servage
Par un amoureux flambeau
De mon pudique coursage. bis.

Alors surprise d'amour
Je me suis à luy donnee
En oubliant le cler jour
Ainsi comme abandonnee. bis.

Soudain il me fut advis
Que mon pere bon et sage
Me donneroit ce beau fils
Conjoint par bon mariage. bis.

Mais d'une grande rigueur
De mon bon heur ma priere
Dont je vis en des-honneur
Sans pouvoir estre sauver. bis.

Car enceinte j'ay este
Bien neuf mois ou d'avantage
De ma grande loyauté
Qu'il s'est converti en rage. bis.

Car mon fruit tres-innocent
Estant venu en ce monde
Avec un fers bien tranchant
Je l'ay fait nager sur l'onde. bis.

Mettre son corps en morceaux
Et sa chair tant deliée,
Là dedans le bruit des eaux
O Dieu! las je l'ay jetée. bis.

Un bras, las s'est arrêté
Au bord en criant vengeance,
De ma grande cruauté
Il saignoit en abondance. bis.

Alors ce tres-petit bras
C'est en poursuivant mon vice
Criant la de toutes pars
Messieurs faites moy justice. bis.

A vous Messieurs de Dijon
Faites moy je vous en prie
Mourir dedans ce donjon
Point je n'en seray marrie. bis.

Je confesse à l'instant
Messieurs que j'ay fait outrage
D'avoir tué mon enfant,
Par un trop cruel courage. bis.

Alors condamné, ô Dieu.
Tus du estre tenaillée
Puis estre dedans un feu
Tout vive estre bruslée. bis.

Et mon pere estoit de ceux
Qui m'y donnoit ma sentence,
Lors mon pauvre coeur trembloit
Et pleuroit en abondance. bis.

Alors l'exécuteur vient
D'une façon si estrange,
Me tient de gros cordeaux
Mes deux tres belles mains blanches. bis.

Et aussi mes blonds cheveux
Que je frisois comme l'onde,
Avecques rudes ciseaux
Les couppoit devant de monde. bis.

Aussi-tost fus menée droict
A la mort et au suplice,
Hélas mon pere estoit
Pour veoir de moy la justice. bis.

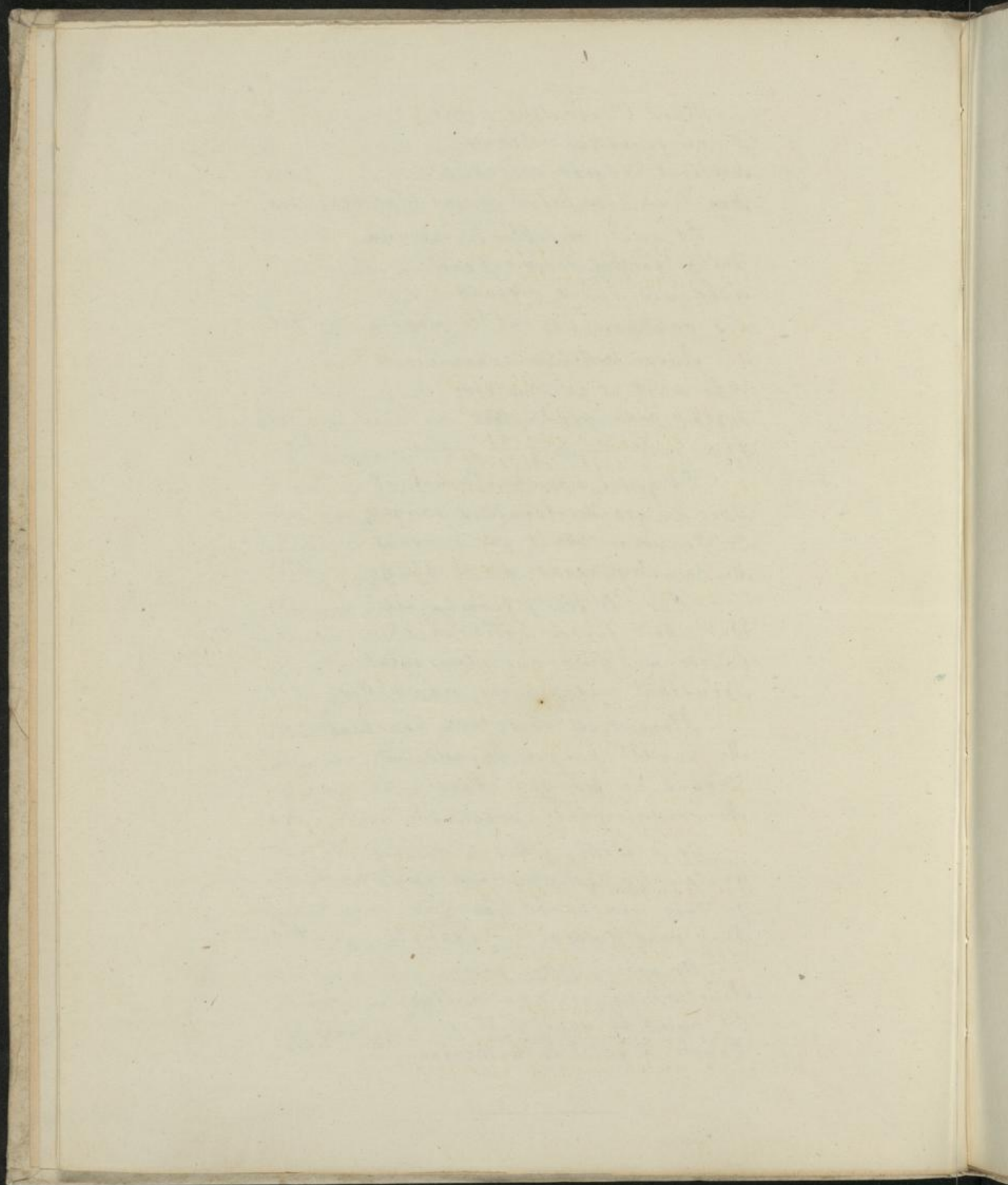
Et quand fus sur l'échafaut
Avec de grandes tenailles rouges,
Le bourreau vient en sursaut
Me oriant pincant, ne te bouge. bis.

Lors le feu y flamboyoit
Qui jettoit forces estincelles
Contre mes yeux qui plouroient
Bruslant mes pauvres mammelles. bis.

Alors c'est exécuteur bruslant
Me pousse pauvre Chrestienne,
Dedans un feu si ardent
Me consumant toute vive. bis.

Or à Dieu, filles à Dieu,
Contemplez ceste hystoire ample
Je suis mise en ce lieu
Pour vous y servir d'exemple. bis.

Or priez, filles priez,
Pour ma pauvre ame maligne
Et point ne vous oubliez
Comme à faict la Catherine. bis.



Chanson nouvelle d'Anvers, sur le Chant: La pargue
si terrible etc. (p. 21.)

Si j'avois la seconde
De sçavoir raconter
Et dire à tout le monde
Le grand necessité
Qui est en celle fois bis.
Sur nous pauvres François.

Il y a en ceste armée
Tant de braves soldats,
Qu'endurent et patissent
Pour messieurs des Estats,
Ne m'oseront chanter bis.
Leur grand necessité.

L'un veut vendre ses chausses
Et l'autre son pourpoint,
L'autre son arquebouse,
Pour un morceau de pain,
Vont chez le vivandier bis.
Et s'en vont sans payer.

Le vivandier se fache
A Monsieur de Beau Puy,
Luy demandant justice
Au prevost et à luy
Jurement, tu cognois bien bis.
Que les soldats n'ont rien.

Du temps que nostre Prince
Estoit dedans Anvers,
Nous faisions bonne chere
Dedans les cabarets,
Nous avions des moyens bis.
Mais nous n'avons plus rien.

Nous avions de la biere,
De fromage, et de pain.
Nous faisions bonne chere
Avecques les putins,
Tous les bourdeaux d'Anvers bis.
Estogent pour nous ouvers.

La chance est bien tournee
Le temps est bien change,
Nous n'avons plus de biere
Ne de pain à manger,
Mon Dieu le grand tourment bis.
Quant on n'a point d'argent.

De puis que nostre maistre
S'est de nous exempté,
Nous n'avons que misere,
Et grand calamité,
Bien heureux est celuy bis.
Qui est aupres de luy.

Vous faictes icy guerre
Pour des gens inconstans,
Qui sont autant amiables
Comme la pluye au vent,
Le petit vent avoit bis.
Sus le grand le pouvoir.

Monsieur le Mareschal
Lieutenant general
Ne faictes plus la guerre
Pour ses gens inconstans,
Amenez nous soudats bis.
Car nous mourons de fain.

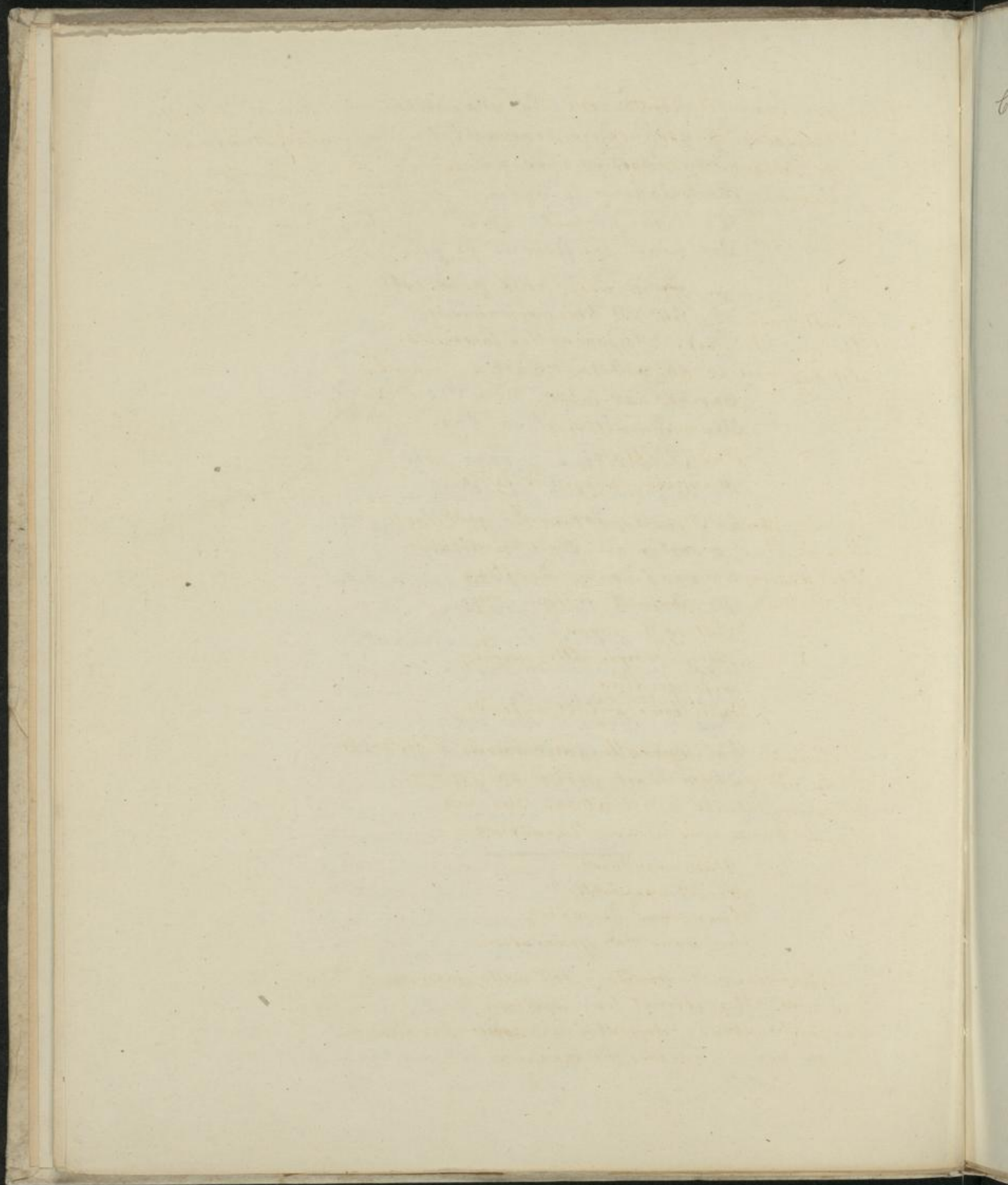
Monsieur de la Val
Il y est esveille,
Qu'avez toute puissance
Sur tous les Chevalliers
Pouvez vous bien souffrir bis.
Nous voir ainsi languir.

Monsieur de la Monerie
 La gard' de Glaveson:
 Priez tous je vous prie
 Monseigneur le baron,
 Qu'il ne permette point *bis.*
 Que nous souffrions de faim.

Mais si jamais nous estre
 En France en ma maison,
 Ne feray jamais guerre
 Pour ce villain cryon:
 Combatray pour mon Roy *bis.*
 Pour Monsieur et sa Loy.

Prions tous je vous prie
 Le Seigneur tout puissant,
 Qu'il nous donne la grace.
 De sortir de Brabant,
 Et nous donne la paix *bis.*
 Qui dure à tout jamais.

Qui à faict la chansonnette
 C'est un brave soldart,
 Estant en centinelle
 Pres de Bergue sus Ton,
 Qui n'en souffroit la faim *bis.*
 Et n'avoit point de pain.



Chanson nouvelle Discourne du vray siege mis devant la ville
 D'Yssoire en Auvergne, ensemble l'assaut qui fut donné
 le Dimenche neufiesme jour de Juin. Sur le Chant: De
 Sammieres etc. (p. 24.)

Si jamais fut chanson plus memorable
 C'est ceste-cy qui est bien remarquable,
 Or sus chantons d'Yssoire les travaux
 Et les cruels qui ont tant fait de maux:
 Car ils ont faict
 Dix mille voleries,
 Aussi deffaict
 Hommes par grand furies.

Le Merle à faict un tour de gentillesse,
 Quand il a sceu qu'on alloit de vitesse
 Les assieger avec le camp du Roy,
 Il s'est sauvé portant avecque soy.
 Vint mille escus
 Pour secours aller prendre,
 Voilà le flux
 Qu'il leur a fait entendre.

Quand Chavignac le gouverneur d'Yssoire
 Nous vid camper il luy prend une gloire,
 Et aux soldats a dit allons sur eux,
 Tuons, tuons ces Tigres dangereux.

Alors soudain
 Firent une sortie
 Chargeans de main,
 Sur nous par grand furie.

Beaucoup de morts y eut ceste journee
 Des deux costez, firent leur destinee,
 Les malcontens crioient d'un coeur tres haut:
 Sa sa venez ennemis de papaux,

Venez guerir
Des prunes mousquetées,
Pour vous nourrir,
Car elles sont aprestées.

Lors mon seigneur de nostre Roy cher frere
De Guise aussi escoutoyent tout l'affaire,
Soudainement le canon font venir,
Et leurs deffences font battre et perir:

Tout fut par bas
Aussi leur forteresses,
Dont un helas
Disoyent de grand detresse,

Cela parfait, la ville fut sommee
Par un heraut de bonne renommee:
Savoir qu'ils vouloyent dire de plein saut,
Et s'ils vouloyent endurer un assaut.

Ouy, ils ont dict
De brave vaillantise,
Sans contredict
Tuons monsieur de Guise.

Monsieur oyant du heraut la nouvelle
Les grans seigneurs il prend d'un coeur fidelle,
Et le conseil ils tiennent ensemblement
Pour foudroyer la ville entierement

Par un assaut
Cruel, fort et terrible:
Car il les faut
Acconstrer comme un crible.

Neufiesme Juin un Dimanche, de sorte,
On commença à buquer à leur porte,
De tous costez, de la plus grand fureur,
Qu'on entendoit crier, Seigneur, Seigneur:

Car ils tanboyent
De la plus grand furie,
Et s'assommaient
Comme à la boucherie.

Six mille coups fut tiré de bravade,
Qui firent choir murs, maisons, barriguade:
Lors les soldats qui avoyent le coeur haut,
Après midy marcherent à l'assaut.

Car de cent pas
Les breches estoient faictes,
Et sans compas
Ne craignoient les defaictes.

Les mal-contans voyans toute l'armee
Se preparer, alarme ils ont sonnee,
Et à la breche ils se sont presentez,
Bien resolus, sur nous se sont jettez,

Brians Papaux,
Vous n'entrerez encores:
Car bien des sauts
Faut sauter pour nous mordre.

Lors les soldats avoient un tel courage,
Que dans la breche ils entroient d'une rage:
Mais à la mort trop tost se presentoient:
Car de trois cens, que vingt ne revenoient:

Car ils gettoient
Du feu vif d'artifice,
Dont ils tomboient
Tous morts dedans la lice.

L'assaut dura l'espace de cinq heures.
Sans rien gagner, sinon que corps qui meurent.
Tant de seigneurs, capitaines et soldat,
Qui sont tous morts et chous dans les rampart.

Soudainement
De Monsieur la trompette
Flastivement
Va sonner la retraite.

Le lendemain par le monter voulurent,
Delà dedans quatre marchans esclurent,
Pour se venir getter à deux genoux
Devant Monsieur, pour penser estre absous,

Et qu'ils rendroyent
Le ville et le pillage,
Et sortiroient
Avecques leur bagage.

L'accord fut fait, on entre dans la ville
Tout fut tué d'une vertu agile,
D'une furent, ainsi comme à l'assaut:
Mais les marchans firent terrible saut,
Quatre pendus
Furent à la compaignie.
Et sur les murs
Le ministre Chavaigne.

Monsieur de Guise a sauvé quelques femmes,
Et leur honneur, sans doute ny diffame:
Il les fit mettre dedans un fort chasteau,
A leurs maris on leur baille un cordeau,
Pour les mener
D'une course legere,
Et les noyer
Au fond de la riviere.

On mit le feu par tout dedans la ville,
De tous costez flamboit d'un gouffre habille
Yssaire est bas, et vagé jusqu'au pied,
Ce n'est plus rien, ô Dieu qu'elle pitié.

Voyla la fin
Des rebelles d'Yssaire,
Jamais sans fin
Il en sera memoire.

Deploration des Dames de la ville de la Tere tenues forcement
par les ennemis de la Religion Catholique sur Dames
d'honneur. (p. 68.)

Sus sus regrets sortez de nos poitrines
Pour discourir nos douleurs et ruines
Et qu'un echo, plourant nostre soucy,
Soit entendu par tout ce monde cy,
Que nos deux yeux soyent deux mers et fontaines,
Tesmoins certains de nos ameres peines
Pour de nos pleurs, emouvait l'univers,
A la pitié, ayant nos tristes vers.

Que nos beaux jours ne soyent rien que tenebres,
Nos chants communs que mortelles funebres,
Sans que jamais, voire dans le cercueil.
On puisse voir mourir nostre grand Ducil,

Sus gémissons sous l'habit noir nos pertes,
Ou bien de sac tant seulement convertes,
Ainsi que fait delaisant son arroy,
Pour les pechez, le Ninivite Roy.

N'avons nous pas grand raison de ce faire,
Estant es mains du cruel adversaire,
Qui nous boirille, et qui de tous nos biens,
Veut disposer, comme s'ils estoient siens?

Est-ce pas bien chose assez deplorable,
De voir (hélas) son hainoux à sa table,
Aire, chanter, et vivre opulemment,
De ce qu'avions gardé songneusement?

En nostre lit quand il veut il se couche,
Taict noz maris aller à l'escarmouche,
Ou à la bresche encontre nostre foy,
Pour resister à Jesus et au Roy.

De nos tresors il fait grande largesse,
Et en sondage une sotte jeunesse

Qui luy subvient souby le nom du soldat
A faire teste et garder le rampart.

Au lieu d'aller à nostre sainte messe,
Journellement le huguenot nous presse,
D'aller ouyr un ministre mutin,
Prescheur criant de dejeuner matin.

De nos deniers une grande partie
A je esté traistrement despartie,
Au reitre noir affin de le souler
A venir cy pour la France voller.

O cruauté, ô grande tyrannie,
Faire manger soy mesme sa patrie,
Aux estrangers, qui arrachent le pain,
Le vivre aussi de nostre propre main.

Nos anciens avoyent en reverence
Pour le pays combattre à toute outrance,
Et ces meschans se bandent contre luy,
Pour l'abismer en eternal ennuy.

Ils n'ont en coeur que l'infernalle rage,
Et enyvez d'un furieux carnage,
Prennent plaisir se servir d'Atropos,
A nostre Eglise et à ses bons suppos.

Quand est de nous, nous n'avons autre viande
Que la complainte en nostre douleur grande.
Et ne pouvons plus grand'ay de chercher
Qu'aux tristes pleurs pour la soif etancher.

Des faux tirans, inhumains et infames
La plus grand par des hommes et des femmes
De ceste ville, ont voulu mettre hors,
Parce que tous nestoyent de leur accors.

Ils sont errans par villes et bourgades
Les uns dietifz, pauvres et bien malades,
Les autres (las) de la faim agravez
Plusieurs chemins de leurs corps ont pavez.

Et nous (ô Dieu) qui foibles femmellotés
Sommes joy, dedans noz maisonnettes:

Journellement nous mourons mille fois,
Et en voy cris nous n'avons qu'une voix.

Nous voudrions bien venir à fin des monstres
Et leur filer mortelles malencontres
Comme un matin pour sauver les François
Ceux de Paris firent sur les Anglois.

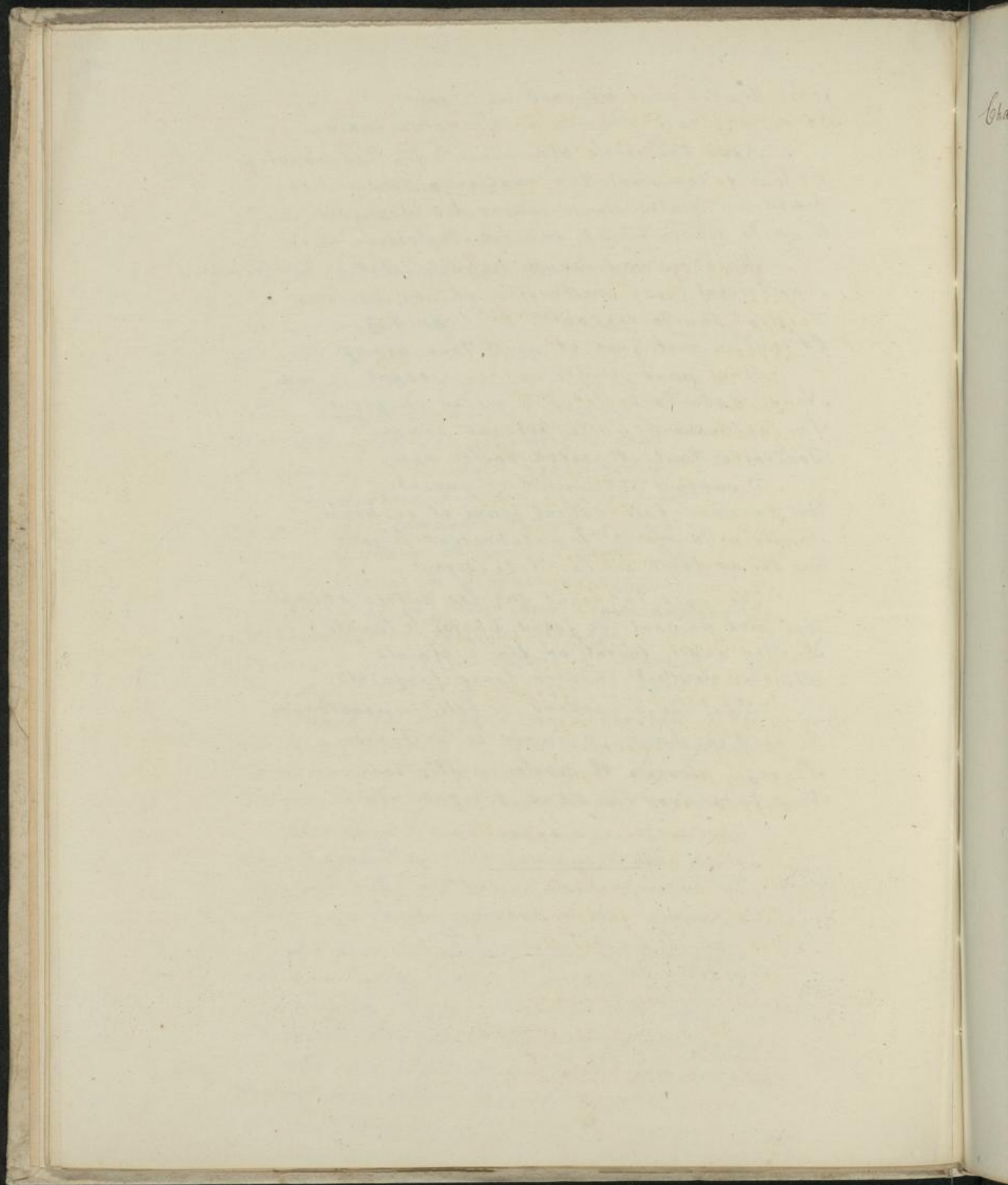
Mais ces bourreaux lesquels sont de nos membres
Maîtrisent (las) nostre ville et nos chambres
Veillent tousjours contre nous animez,
Et font le guet jour et nuict tous armez.

Ainsi pour vray d'un cœur esent de joye,
Nous n'attendons qu'estre mises en proye,
Par un assaut, ou le brisant canon,
Toudroira tout et perdra nostre nom.

O ennemy outrageux et superbe,
Que tu nous fais estant jeune et en herbe
Souffrir de maux, ô mal-heureux le jour
Que tu as fait en la Fete sejour.

Ne pres tu point sur les autres exemple
Qui mes prisant de Jesus Christ le temple
Le Roy aussi, furent en fin deffaits
Dieu ne voulant endurer leurs forfaitts.

Las! nous perdons si belle remonstrance
Il ne t'en chaur: ô dames de la France
Plorez, pleurez, et nostre affliction
Vous face avoir de nous compassion.



Chanson nouvelle, faite contre ceux de Liron. Sur le Chant:
Ils sont sortis de Nismes cinq cens etc. (p. 95.)

Rendez-vous or' canailles,
Rebelles de Liron
Aux pieds de vos murailles
Menerons les Canons
Qui de grande furie
Battans de toutes pars
Abbatront vos rampars,

bis.

Vos forts et casemates
Ne vous servirons pas,
Au son de vos trompettes
Ne vous sauverez pas,
Ny vostre artillerie.
Nous ne la craignons pas,
Ny vos meilleurs appas.

bis.

Quand serez à la bresche,
La voulant remparer,
Aurez des prunes fresches
Pour vous acourager,
A vostre infanterie,
A vos chevaux legers,
Branslerons les pruniers.

bis.

La colation s'appreste,
Pour un bon desjeuner,
D'une façon modeste,
Pour vous refectionner:
Des prunes muscatelles
Vous serez saluez,
Aupres de vos tranchez.

bis.

Vous voyez un exemple,
Mesme devant vos yeux
Chacun de vous contemple,
La malice de ceux

Qui estoient dans la Mure, bis.
Et vouloyent tenir bon,
Avecques leur Canon.

Trinse est leur Citadelle,
Et leur fort esperon,
Et leur guerre cruelle,
Ne sert à l'environ,
Bas sont les volteries, bis.
Qu'ils faisoient aux marchans,
En ce lieu, ces meschans.

Vous faites encores pire,
Que tous voz compagnons,
Car au Roy nostre Sire,
Vous detenez Lyuron:
Et vous montrez rebelles, bis.
Au Roy vostre Seigneur,
Auquel devez honneur.

Vous tenez les passages
Pour ruiner les marchans,
Leur faisans tous outrages,
Et ostant leur argent:
Après leurs marchandise, bis.
Leurs vies quantetquant,
Endurant grand tourment.

N'attendez faire bresche.
Rendez-vous de bon coeur,
Car nostre armee est fraiche,
Qui vous fera grand peur,
Nous irons de furie, bis.
De bon coeur à l'assaut,
Entrant tous d'un plein faut.

Vous verrez les alarmes,
Que nous vous donnerons,
Avecques force d'armes,
Dedans nous entrerons,
Vous cognoistrez la force. bis.
De nostre tres bon Roy,
Qui maintient nostre foy.

Puis dans Drome riviere,
 On fera vos tombeaux :
 Ou bien a la voirie,
 Vos corps pour les corbeaux,
 Où ils feront grand chere, bis.
 Et les chiens enragez,
 Desquels serez mangez.

Ayez donc souvenance,
 Du sauveur Jesus Christ,
 Aussi du Roy de France,
 De chassant l'Antechrist :
 Invocant Saints et saintes, bis.
 Qui sont en Paradis,
 D'où vous estes demis.

Qu'a faict la chansonnette,
 Sont deux braves soldats.
 Estans en leur chambrette,
 Attendant le Despart :
 Priant Dieu par sa grace, bis.
 Qu'entrent dedans Lyvron,
 Tous les soldats, d'un front.

Chanson nouvelle de la réduction de Carmagnolles et Marquisat
de Saluces on l'obeissance du Roy. Sur le Chant: Quand
ce beau printemps je vois etc.

(p. 103.)

Resjouissons nous François.
Ceste foy,
Le Piedmont et l'Italie:
Car la paix est de retour
Sans séjour,
Chantons tous je vous supplie.
Long temps a qu'on l'attendoit
A bon droit,
Maintenant elle est venue:
Dieu nous faut remercier,
Et prier
Qu'à tousjours soit maintenue.
Carmagnolles tu tremblois
Aux abais
D'un voleur, qui par finesse
Ton chasteau avoit saisi
Et ravi,
Mais il faut qu'il le délaisse.
Saluces resjouys roy
Sans esmay;
Tout le Marquisat ensemble:
Car l'orgueil est mis à bas
Sans combats,
Tu vois que Anselme tremble.
La Vallette l'a atteint,
Et contraint
De quitter la forteresse,
Au grand Mareschal de Rets,
Sans arrest,
Plus ne vous fera oppresse.

Les Plutoniques fureurs
Des voleurs
Sortiront de nostre France,
Picotees et la recins
Assassins,
Ne seront plus en puissance.

Contrescarpe et bastions
Gabions,
Malgré la fureur guerrière,
Qui conduisoit le plus fort
Et la mort
Seront tous mis en arriere.

Car nostre Prince tresbon
De ce nom
Henry nommé le troisieme
De Valois, et son conseil
Nampareil,
Nous veut retirer de peine:

Thriompher verrons sous luy
Sans nul si,
L'Eglise apostolique.
Repurgee des malheurs,
Et erreurs
Qu'avoit semé l'Heretique.

La noblesse d'un bon coeur
En honneur
Obeyra à son prince,
Le suivant de corps et biens
Comme siens,
En luy gardant sa province.

La justice regnera,
Et fera
Qu'on ne souffrira injure.
Artisans joyeux seront
Quand verront,
Priter leur manufacture.

Les laboureurs et marchans
 Sur les champs,
 Gront sans aucune orainte
 Voyager, et pres et loing
 Sans nul soing
 Hors de danger et contrainte.

Rebelles chastiez vous,
 Venex tous
 Supplior le Roy de France,
 Vous pardonner vos malfaits
 Ords infaits,
 Et vous aurez indulgence.

Picardie et Periguenx,
 Tous ces gueux,
 Chassez loing en Allemagne,
 Qui troublent tout l'univers
 Par leurs vers,
 Ce ne sont que brigandaille.

Languedoc tu es heureux,
 Si tu peux
 Retourner à ta franchise,
 Je laisse moy ces ligois
 Dauphinois
 Reconnois Dieu et l'Eglise.

Livron, Gap, et saint Vincent
 Maintenant
 Ne demeurez en arriere,
 Rendez vous à la mercy
 De Henry
 A l'exemple de Voluere.

Chanson nouvelle, de la prise du Chasteau double en
Dauphiné, au mois de Mars 1579. Sur le Chant:
De petit Rossignolet sauvage etc. (p. 110.)

Rossignolet des boys sauvages,
Qui chantez si mignardement,
Allez suivre tous les passages,
Et dites le bannissement.

De celui qui part monta et vaut, bis.
A fait un million de maux.

C'estoit un qu'on nommoit la Prade.
Qui dans Chasteau double estoit,
Accompagné d'une brigade
Mieux logé qu'il ne meritoit,

Car de tous les plaisirs mondains bis.
Ils en avoyent entre leurs mains.

D'ailleurs la place estoit si forte,
Que chascun est fort estonné
Comme il s'est vendu de la sorte,
Sans que le canon eust donné

Deux mille coups encor c'est peu, bis.
Pour la forteresse du lieu.

Car de bled, de vin, et farine,
Y en avoit suffisamment,
De l'eau, de chair et poudre fine
Et de l'avoine honnestement.

L'occasion de leur malheur, bis.
Ce fut d'avoir bon coeur.

Il y en a qui veulent dire,
La cause, qu'il s'est rendu
C'est pource qu'on luy fist escrire,
Pour entendre le desaveu

Desguidieres et ses suppôts, bis.
Lesquels luy tournoyent tous le dos.

Mais il faut croire le contraire :
Car c'est Jesus Christ tout puissant
Oyant la plainte populaire,
Aveugle ce loup ravissant,
Qui fut en fin abandonné, bis.
De ceux qu'a luy cestoient donné.

Voila qui peut servir d'exemple
Et beaucoup de pauvres soldats,
Qui pour la cause ont mis en branle
Leur vie en mille hazards,
Et au lieu de les secourir, bis.
Faschoient de les faire mourir.

Un tas de chefs, de celle cause,
Qu'on à veu n'avoit pas six blancs
Il faut qu'ast heure dire j'oue,
Parlent à milion de grans,
Et le pauvre soldat n'aura, bis.
Que j'espee tant qu'il vivra.

Je leur demande en conscience,
D'où est sorty si grand tresor,
Et s'ils n'ont du peuple de France,
Dedans leurs coeur quelque remord.
D'avoir mis bas et tout à plat, bis.
Tous ceux qui sont du tiers estat.

Né cognoissez vous pas la game
Et la ruze de tels galans,
Qui vous viennent dire mon ame,
Je viens d'estre adverty des grans,
Que pour bien nous entretenir, bis.
Il faut en armes nous tenir.

Sils ne usoyent de tels langages,
 Leur marmite ne boulleroit,
 Ils ne mangeroient de potages
 Si gras, car chacun cognoistroit

La finesse et meschanceté, bis.
 Que contre nous ont comploté.

Mais pour leur conte faire tendre
 Vous qui estes de leur party,
 Devez l'un apres l'autre prendre
 En leur disant ça mon amy.

Partageons un peu des deniers, bis.
 Qu'avez manié à milliers.

Le soldat pourra alors dire,
 La plus petite part je tiens
 Comme tu vois si tu sçais lire
 Par le vray naturel des chiens:

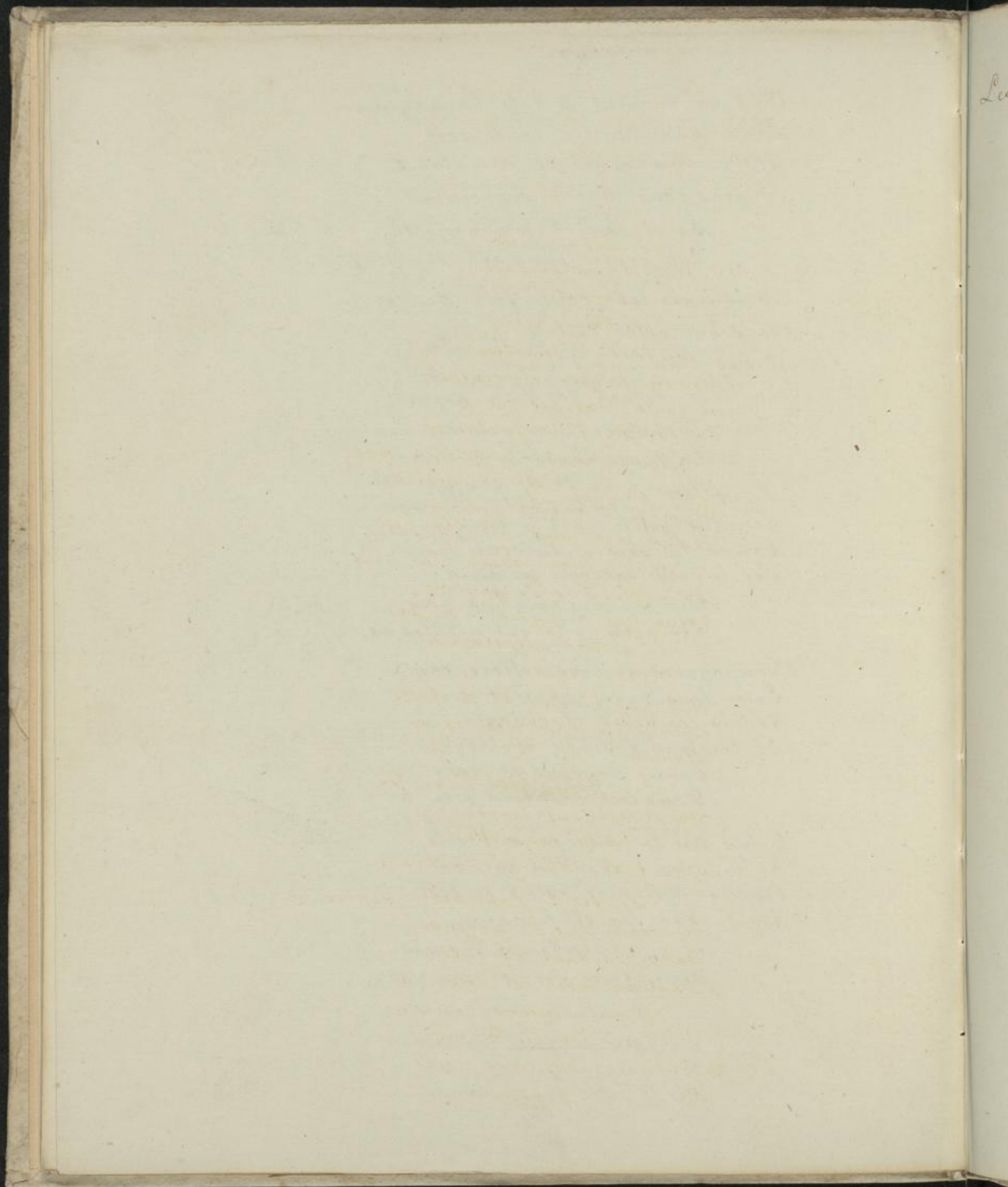
Car ou il y en a des gros, bis.
 Les petis n'en ont que les os.

Compagnons si nous estions sages
 Entre tous nous embrasserions
 Je dis les villes et villages,
 Et trestous ensemble boy lions

Comme voisins et bons amis, bis.
 Demeurerions tous bien unis.

Celuy qui la chanson à faite,
 Ne vous veut pas dire son nom
 Combien qu'il vous estoit en teste
 Avant qu'on tirast le canon,

Il ne souhaite que d'avoir bis.
 Moyen faire service au Roy.



Les regretz et doleances de Madame de Joyeuse sur le trépas
de Monseigneur le Duc de Joyeuse. Sur le Chant: Las.
ma mere je ne puis. (p. 126.)

Quelle soupconneuse pour
Esblouist ma fantasie ?
Quelle abayante douleur
A ma poitrine saisie.

Je fonde d'impatient dueil
Comme neiges primaveraines
Il fault doncques que mon oeil
En distille deux fontaines.

Pleurez Dames avecques moy,
Pleurez ma triste complainte:
Pleurez la raison pourquoy
Helas mon ame est atteinte.

Je doy bien pleurer la mort
Du noble Duc de Joyeuse,
Celuy qui m'aymoit si fort
D'une amour affectueuse.

O trop cruel Atropos:
Qui par ta ruse et cautelle
Tu m'as osté mon repos
Qui me ronge la cervelle.

Las je doy bien lamenter:
Un si vaillant personnage,
Un si brave conseiller
Qui fust occis par outrage.

France tu dois bien pleurer
Le noble Duc de Joyeuse,
Un si vaillant Chevalier
Dont sa mort est doloieuse.

O mal-heureux ennemis:
O Tygres remplis de rage:
Pourquoy avez vous occis
Un si noble personnage.

Sus donc ma triste dianson
Courez toute eschevelee,
Griant d'estrange facon
D'un long crespie noir voilee.

O siecle mal fortuné:
Si tu eusses cognoissance,
De ce Prince tout bien né,
Tu plaindrois la grande offence.

O mort trop cruelle mort,
Tu dogs bien estre assouvy,
Qui par ton cruel effort
Mourir as faict ma partie.

Helas! je doy bien pleurer
Une mort si doloureuse
De voir mon espoux si cher
En la tombe tenebreuse.

Je doy bien porter le dueil,
Pauvre princesse exploree,
Voir en un piteux cercueil
Celuy qui m'a tant aymee.

A tous jours et à jamais
De ceste piteuse histoire,
Les souspirs seront pourtraicts
Engravez en ma memoire.

J'esperois que vivant luy,
Verrois delivrer la France,
De tout soucy et ennuy,
Mais je vois tourner la chance.

Helas! je suis maintenant
Pauvre veuve demeuree
Tant il qu'en fleur de mes ans
Me voir ainsi de laissee?

Loyal serviteur du Roy
A este toute sa vie,
Par un traistreux desarroy
On luy a osté la vie.

Priens Dieu devotement
Et la vierge tres-piteuse,
Mettre l'ame à saurement
Du noble de Joyeuse.

Cantique chanté par les Soldats et peuple de France, sur le département
et adieuement du Roy, encontre les Huguenots et Reistres. Et se
chante sur un chant nouveau: (p. 134.)

C'est à toy Seigneur des Seigneurs
Que la France offre ses clameurs
En ses afflictions cruelles
Se voyant par les infidelles
Reduite en telle extremité
Qu'elle perd sa franche liberté.

Voy doncques son affliction
Qui provient pour l'occasion
De ceste Huguenotte race
Abaisse leur felonnie audace
Ne permettant point que deux loix
Dominent le peuple François.

Fais que les Huguenots meschans
Et les Reistres qui vont cherchans
L'entiere ruine de la France
Esprouvent Seigneur ta vengeance
Tant qu'en fin la place du camp
Demeure teincte de leur sang.

Puis que nous avons eu tousjours
Vers ta benignté recours
Ne permetz pas que nostre Eglise
Soit en la puissance soubmise
De ces detestables tyrans
Heretiques et Allemans.

Nostre bon Roy plein de bon heur
Marche d'un tres-valcureux coeur
Contre la Huguenotte race
C'est pour abaisser leur audace
Le coutelas à son costé
Les ha bravement accosté.

Et puis remonstrat bravement
Dedans la ville de Gyen
Aux Princes et serviteurs fidelles
L'accompagner à sa querelle
Et combattre pour nostre foy
En deffendant Dieu et la loy.

Pour c'est effect arme le bras
De nostre Roy le second Mars
A cell' fin que par sa vaillance
D'iceux abbaïsse l'arrogance
Puis qu'ils sont contre nostre loy
Rebelles à Dieu et au Roy.

Sais que le François soit vainqueur
Combatant d'un genereux coeur
Et luy donne virile force,
Car celuy-là en vain s'efforce,
De surmonter son ennemy
Si tu n'est Seigneur d'avec luy.

Alors verras tes Temples saints
De devoirs Chrestiens estre plains
Au retour de ceste victoire,
Ou nous apprendrons pour memoire,
Les des pouilles des ennemis
Qui auront esté à mort mis.

Puis donne Seigneur pour jamais
A ton peuple une longue paix
Afin qu'esloigné de miseres
I sacres ses voe ux et prieres.
D'une treshumble humilité,
A ta supreme eternité.

Ceste paix icy bas produit
Toutes ces vertus, et destruit
Le detestable et mauvais vice
Car une equitable Justice,
Punit des mechans les forfaits
Voyla que nous donne la paix.

En temps de paix l'heureux marchand
Pour entretenir sa famille ¶ En seurte va le gain cherchant
Le Soldat son bien ne luy pille
Et brief il n'a crainte de rien
Tant la paix apporte de bien.

Puis que la paix donne repos
Et le repos nous rend dispos
Donne tost fin à ceste guerre
Es lance ton poudre et tonnerre
Sur ceux qui veulent mal au Roy
Vray deffenseur de nostre loy.

Donc Seigneur Dieu aye pitié
De ton peuple assez chastie,
De s'amender le quel s'appreste,
Entens sa devote requeste,
Et incessamment ô Seigneur
Nous chanterant tous ton honneur.

Chanson nouvelle de la ville de la Mure, composee par un
Seigneur qui estoit au siege et à la prise d'icelle. Sur
le Chant de la Ligue. (p. 3.)

Rendez-vous, rendez, mutins de la Mure,
Ne nous faites plus coucher sur la dure,
Sans estre si endurcis,
Rendez-vous tous aux mercis
De nostre Prince tres doux,
Qui vous pardonnera tous.

Sauvres incensez, vous faites la guerre
A celuy qui tient le frein du tonnerre:
Et puis sans foy, et sans loy
Vous irritez vostre Roy:
Si vous ne vous advisez,
Vous serez tous massacrez.

Desja vous voyez (ô! pauvre canaille)
Nos soldats logez, sur vostre muraille:
Faites, faites, les Courbeaux
Ils feront de vous morceaux
Après que vous serez morts
Ils se paistront de vos corps.

Vos murs, vos rempars, et vos forteresses,
Ne nous garderont de faire des breches,
Et cognoistrez a l'assaut
La valeur de Lyvaraut.
Sacrimer, et ses soldats
Forceront tous vos rampars.

La noblesse aussi gra de furie
Pour mieux soutenir nostre infanterie,
Monsieur de Tavanes prompt,
Sautera dedans l'esperon,
Et redoublant son effort
Mettra vos soldats a mort.

Alors vous verrez de grands sacrifices,
Puis en descendant aux champs Plutoniques,
Vous sentirez le tourment,
Du Vautour, du Chien gourmand:
Vous sentirez les douleurs,
Des infernales fureurs.

Aspremont premier sortez de la ville
Vous qui commandez, venez à la file,
Les Diguieres vous promet.
Morges, Blascon, gouverner:
De bien tost vous secourir,
Mais nous le ferons mentir.

N'ayez plus recours a la Citadelle
Mais vous resolvez de sortir d'icelle,
De dix-huit doubles Canons,
Vous batrons vos esperons:
Et de quatre cens Pionniers,
Nous ferons de beaux terriers.

N'esperez jamais que l'hiver nous chasse,
Nous sommes armés, rencontre la glace:
Nous avons de bon manteaux,
Qui s'opposeront aux eaux:
La mort plustost vous viendra,
Que l'hiver ne nous prendra.

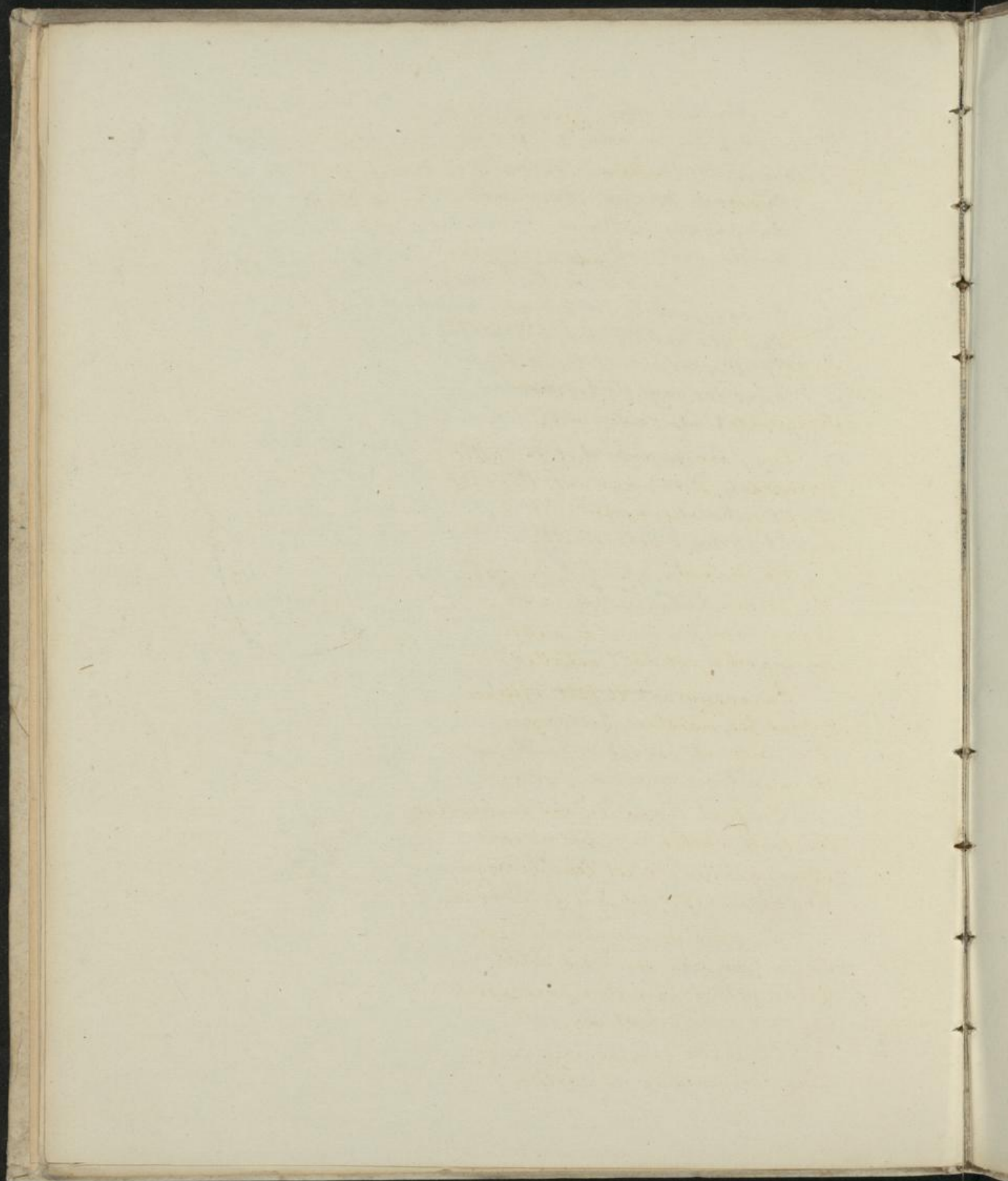
Car le Dieu du Ciel qui nous donne force,
Mettra dans nos coeurs une vive amorce
Il nous encouragera,
Et de vous nous gardera:
Et par nos glaives trenchans
Il vaincra tous les meschans.

Sus donc ô! soldats ne craignez la peine
N'abandonnez pas nostre Duc Du Meyne:
Suyvez tousjours valereux
Mandelot le genereux
Qui serviteur de son Roy
Combat pour la sainte foy.

Monstrez vous, François, remplis d'hardiesse
Prenez vos armoirs, et fendez la presse :
Terrassons tous ces mutins,
Qui sont chargez des butins
Du paysan villager,
Qu'ils sont allé fourrager.

Teignons dans leur sang nos armes trenchantes,
Et coupons le fil des vies meschantes
Dont ils ont les corps remplis
Et chassons tous leurs esprits,
Dans les enfers tenebreux,
Dont l'huis est ouvert pour eux.

Et puis nous serons nobles par les armes,
Prenez d'un chacun, caressez des dames,
Un chacun nous benira,
Et nous benissant dira,
Voilà ce fier bataillant,
Qui se monstra fort vaillant.



Chanson nouvelle

Du discours de l'ordonnance du Roy sur le faict de la police
generalle de son Royaume. Sur le chant: Du soldat
de Poictiers. (p. 6.)

Le noble roy Henry troisieme
Ayant mis paix en son pays,
A sur la monnoye luy mesme
Reiglement et police mis.

Luy, comme roy, chef de justice,
Craignant Dieu, ayment l'equité
A fait generale police
Comme il vous sera recité.

La majesté ne veut permettre
De vendre aux greniers le blé,
Mais place y a pour le mettre
Au marché, et là l'estaller.

En ensuyvant il fait deffence
A tous les maistres boulangers
Des villes et bourgs de la France
De n'en lever que six septiers.

En tout temps dedans la boutique
De trois sortes de pain auront
Bien garnies: c'est leur trafique,
Et condamnez ceux qui fauldront.

Le plus cher vendue la pinte
Partout ne sera que deux sols:
Qui le vendra plus cher sans faincte
Payera l'amende tout son soul.

Et aussy du gras bois la voye
Venant par eau en ces cartiers

En flotte, ne veut qu'on en paye
Au plus qu'un escu et un tiers.

Vendues seront menues denrées,
Le cent de costerets trente sols,
Tagots vint cinq, et bourrées,
Vingt sols, et encore au dessous.

Aux chartiers pour leur voiture
Allans de Greve à Saint-Benoist,
Pour le plus en toute monnoye
Payé sera huit sols tournois.

Diffences aux bouchers d'aller prendre
A sept lieus aupres de Paris
Le bestail qui se doit vendre
Aux marchez, ou seront punis.

Trois sols la livre de chandelle
Vendue sera seulement:
Si le chandellier est rebelle,
Condamné sera rudement.

Aux rostisseurs pour l'abillage
D'une grosse piece sans plus
Prest à larder selon l'usage,
Aura un dougain et non plus.

Payé sera pour la despençe
D'homme et cheval à l'hostellier
Pour le jour suivant l'ordonnance,
Vingt et cinq sols au prix dernier.

Les tavernes seront munies
De ce qu'il faut tant pain que vin
De viandes seront fournies,
Comme il appartient à tel train.

Six blancs on payera sans craindre
Pour le plus grand fer de cheval,
Deux sols le moyen, et le moindre
Dix huit deniers au mareschal.

Deffences sont faictes civile
 Aux cordonniers de ce pays,
 De ne partir de ceste ville
 Pour aller au devant des cuirs.

Quant au poinet du soulier de vache
 Ne sera vendu que deux sols,
 Que le cordonnier ne s'en fache,
 Celuy de voau va au dessous.

Et quant au faict des draps de soye
 Point je n'en parleray icy,
 Plus d'escus y a que monnoye,
 Les riches en ont pour moy soucy.

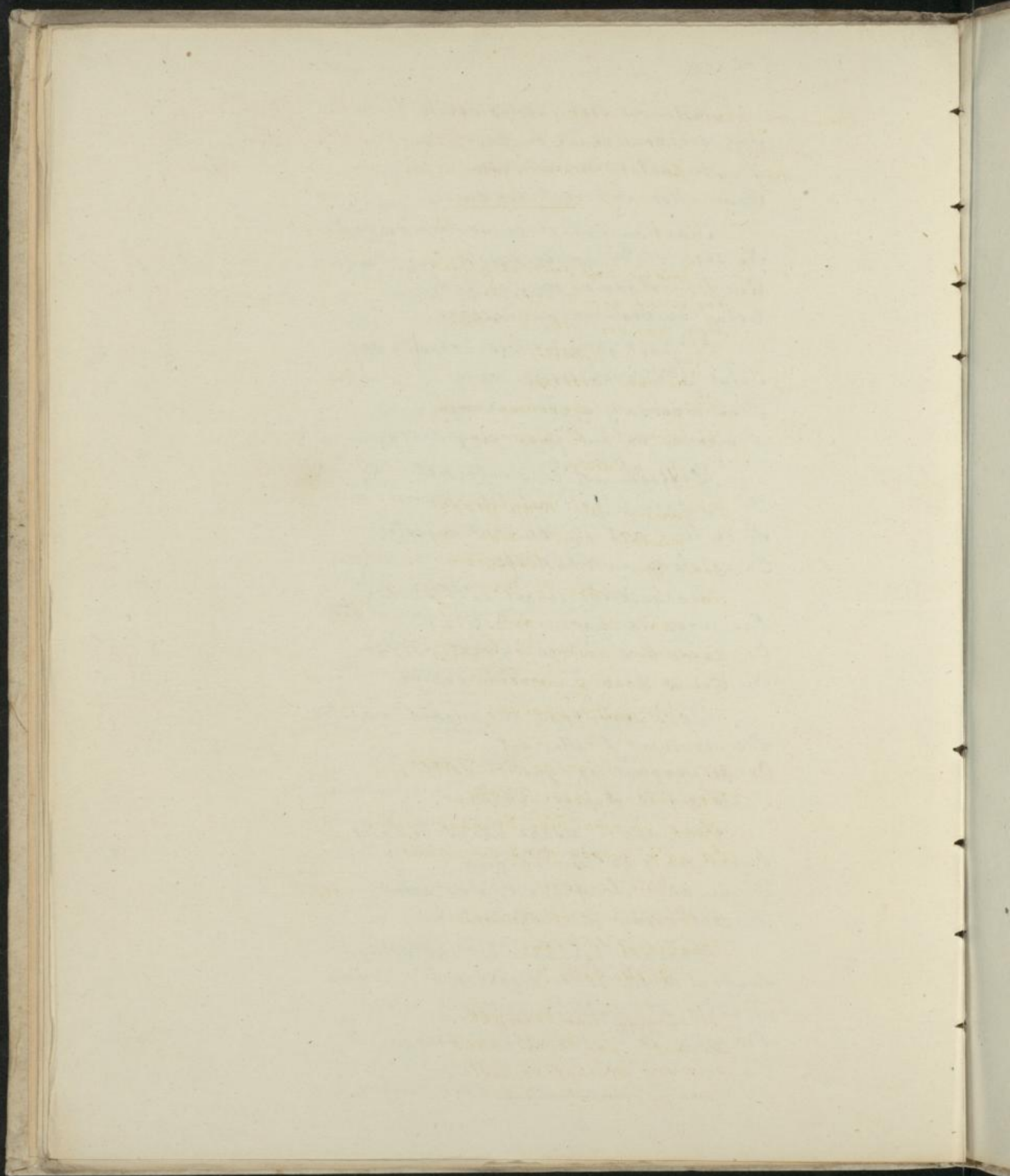
Deffendu est de s'entremettre
 De teinture le fait est tel,
 Si de leur art ilz ne sont maistre,
 Enregistrez au Chastelet.

Banquets ne feront ne despence
 Les jurez de chacun mestier:
 En passant maistres en ceste France,
 Ny d'eulx prendre aucun denier.

Tous serviteurs qui auront maistre
 Les serviront fidellement,
 On se verront par justice estre
 Punis sur le champ rudement.

Pour nostre usage Draps de laine
 Seront remis en leur largeur,
 D'une aune et un quart, sus peine
 De contrevenir au seigneur.

Chacune personne est subiecte,
 Suyvant la fin de ce discours,
 D'aider à maintenir necte
 Les villes de France et fauxbourgs.



Chanson nouvelle du siegè et prinse de la ville d'Yssaire en
 Auvergne. Et se chante sur le Chant: L'autre jour je m'en
 alloy mon chemin droict à Noyon etc. (p. 22.)

Dais je pas crier et plaindre
 Non sans grand occasion,
 Moy, pauvre ville d'Yssaire
 Prinse par rebellion:
 Je suis destruite, bis.
 D'avoir si legerement creu,
 Au Doceu, à l'imporveu,
 Un ministre.

La fame a esté trop grande
 De vouloir contre mon roy,
 Tenir bon et me deffendre,
 Pour le mettre en desarroy: bis.
 Mais la promesse
 De ce bon prince de Condé,
 Qui ne nous a secondé,
 M'a fait oppresse.

Ce noble seigneur de France,
 Vray fils et frere de roy,
 Nous somma bien de nous rendre,
 Et qu'à mercy nous prendroit: bis.
 Mais la furie
 De Chavignac et Montredon,
 Attendirent le canon,
 Quelle folie!

Il envoya une trompette
 De matin par devers nous
 Avec son Heraut en teste
 Pour parlementer à tous:

Tismes response bis.
Que nous estions bien assez forts
Pour ses efforts les plus forts
Et qu'il s'enfonce.

Ce nous fut une crainte grande
Oyans de toutes pars sonner
Bombardes et canonnades,
Qui nous vindrent saluer:

Mais de nous rendre bis.
Nous avons esté obstinez
Estans predestinez
Pour la mort prendre.

La faute m'est imputée
D'avoir desdaigné mon roy,
En voyant une telle armée
Se dresser encontre moy:

Car la puissance bis.
Est donnée du souverain,
Promptement et de sa main
Au Roy de France.

Du mois de Juin le neufvoiesme
Nous soustinmes un assaut
Poursuivy de grand furie,
Venans à nous d'un plein saut:

Mais ceste foudre bis.
De leurs gros canons foudroyans
Vivement sur nos gens,
Nous mirent en poudre.

La teste fut emportée
Au principal de nos chefs,
Du canon d'une volée.

Qui nous fist un grand meschef,
Sans y comprendre bis.
Las tant de nos soldats blessez,

Et offoncez,
Presque à mort prendre.

Qui fust la cause en partie
Que feismes composition
De nous rendre au sieur de Guise
Qui nous prendroit à rançon:

Mais tost ravirent *bis*
Par les breches de toutes parts
De soldats, comme liepars,
Qui nous occirent.

O toy qui d'animal brutte
Du merle porte le nom,
Tu n'auras plus à ta suite
Chavignac ne Montredon:

Las tu es cause *bis.*
De ceste grande desmolition,
Et destruction
Par ta grande faute.

La Desolation fut telle,
Qu'aucun n'en receut pardon,
Et si furieuse et cruelle
Qu'on ne print homme à rançon,

Ny leurs familles, *bis*
Jeunes femmes, et tendrons
Si mignons
N'aussi les filles.

Noble ville d'Yssore,
Assise en si bon pays,
Do toy plus ne sera memoire
De ton renom de haut prix:

Tu es desolée: *bis*
De toutes parts on t'a mis le feu,
En chascun lieu
Tu es bruslée.

O pauvre ville d'Yssore.
Qu'avois acquis le renom,
Le meilleur vin du pays boire,
Et des filles le parangon,
Las où sont elles ? bis.
Les soldato les ont emmenées,
Des florées :
Ne sont plus telles.

Tu dois bien gémir et plaindre,
Et faire comparaison,
A Hierusalem des peinte
Ou de Troie la destruction.
Tu es en tel estre,
Si ce bon roy n'en a mercy,
Et soucy.
De te remettre.

Chanson nouvelle de la prise de la charité. Sur le chant:
 Dames d'honneur, je vous prie, etc. (p. 17.)

O Charité ne dois estre nommée:
 Car perdu as toute ta renommée,
 Contre ton Dieu, et ton roy t'es bandé:
 Et comment, tu luy voulois commander.

Quoy! pensois-tu vivre en ceste sorte,
 Faisant venir gens d'armes à ta porte,
 Faisant venir artillerie et canon?
 Mais aussi bien tu as eu ton guerdon.

Car le mardy d'auril le huitiesme,
 Monsieur ayant envoyé le jour mesme,
 C'est pour sçavoir leur bonne volonté,
 Et s'ils vouloyent rendre la Charité.

Eux ont respondu, que j'estois bien gardée,
 Et qu'il y vint avecque son armée,
 Incontinent Monsieur y est arrivé
 Et son armée, qui bien les a estonnéz.

Voicy arriver le Comte Martinengue,
 Aussi Monsieur lui faisant une harangue,
 Tant quant et quant a fait ses gens armer,
 Et de furie une place ont gaigné.

Monsieur le Comte combattait à puissance,
 Et les soldats allans d'une allegiance;
 Ils ont gaigné la cheveline du pont,
 Où ils avoyent posé leurs gabions.

Helas ils ont choisi ce noble Comte,
 Mesme l'ayant osté de nostre conte,
 Et d'un mousquet droit à luy ont tiré,
 Droit à l'espaule, dont il est trespasé.

Pour tout cela n'avons perdu courage:
Car dessus eux avons eu l'avantage,
Mesme est venu le seigneur de Byron,
Qui dessus eux descharge ses canons.

Il a commencé à saluer la ville,
Et eux entrant en une peur terrible,
Et le mardy vingtiesme dudit mois
Ils sont entrez encor' en grand esmay.

Monsieur de Nevers, aussi le Duc de Guise,
Ils les ont sauez d'une telle furie.
Et incontinent ils se sont avancez,
Dans la contrescarpe ils les ont deschassez.

Voyant cela, ils ont perdu courage,
Considerant n'avoir pas l'avantage,
Mesmes estans battus de tous costez,
Ne se pouvoient nullement ramparer.

Estans saisis d'une grand peur extreme
Tous les soldats et tous les gentilshommes,
Et eux cherchant les lieux pour se cacher,
Mesme à grand peine ne les pouvant trouver.

Pres de deux jours dura ceste musique,
Et entre nous chacun se communique,
Et eux voyans deux arcs rompus du pont,
D'artillerie et de sept gros canons.

Subitement gentilshommes s'assemblent
Et les soldats pour deviser ensemble,
Prier Monsieur qu'il les print à mercy,
Et ne jamais porter armes contre luy.

Ce que à eux Monsieur ne le refuse
Que les soldats s'en iront sans arquebuse,
Et les gentilshommes avecque leurs chevaux
Qu'ils s'en iroient sans leur faire aucuns mand.

À Dieu: à Dieu, Charité fort rebelle,
Car à ton prince tu as esté cruelle,
Trois fois y a que rebelle as esté,
C'est à ce coup que l'on t'a chastie.

Chanson nouvelle des regrets et lamentations des Dames de la
ville d'Yssoire. Sur le Chant: Dames d'honneur, je vous
prie à mains jointes etc. (p. 29.)

Si jamais fut telle pitié au monde
C'est dessus nous où tant de mal abonde:
Hélas! hélas! que ferons nous, mon Dieu,
Ayez pitié de nous en ce bas lieu.

Merci méchant bien te devons maudire,
Car c'est par toy, tu nous as fait détruire,
Trois ans y a par malediction
Que tu nous tiens en ta subjection.

Toy Chavignac, est ce là la promesse
Que nous faisois avec mille caresses:
Est ce le bien, l'honneur et le proufit
Que t'avons fait, et tu nous as détruit?

Où yrons nous, nous sommes vagabondes,
Parmy les bois courons comme les ondes,
He Dieu! he Dieu! ayez pitié de nous,
Campagnes sommes ores avec les loups.

Nous avons veu d'une pauvre manière
Maris pendus, noyez dans la rivière,
Enfans tuez; he mon Dieu, quel horreur!
A deux genoux nous te prions, Seigneur.

Nous avions biens en grande abondance,
Or et argent, monnoye, aussi finance:
Hélas! plus rien nous n'avons maintenant,
Nous faut aller nostre pain demandant.

Nostre beauté, hélas! est bien changée,
Nostre couleur en dueil est bien passée,
Nos yeux battus de pleurs et des gesmirs
Et nostre coeur plein de mille souspirs.

On ne parloit tousjours que d'Yssoire
Pour marchandise, aussi pour bon vin boire:
Mais on dira de pauvre volonté,
Yssoire là autresfois a esté.

C'est un parterre bien pire qu'un village:
Qui en est cause? c'est nostre esprit volage
D'avoir esté rebelle à nostre Roy,
Et luy vouloir aussi faire la loy.

O Merle, Merle, bien nous mets en tristesse,
Tu es meschant, cauteleux en finesse:
Quand tu as veu le camp du Roy venir
Soudainement tu t'es prins à fuir.

Tu emportas l'argent et la finance
Pour ton loyer et bonne recompence,
Tu nous disois tels propos à rebours
Que tu allois nous querir du secours.

Tu t'es sauvé, meschant rempli de rage,
Dans un chasteau que l'on nomme Marage,
Et à la fange toutes nous as laissé,
Voilà le but où nous as delaissé.

Or puis qu'il plaist à Dieu Roy d'excellence
Que nous soyons ainsi pour recompence,
Bien merité nous l'avons sans effort,
Plus ne nous reste, las sinon que la mort.

Prenez exemple, Dames des autres villes:
Sortez devant, ne soyez inutiles,
Abandonnez vos biens et vos amis,
Ne vous mettez aux mains des ennemis.

Car vous voyez comment sommes esgarées
Parmy les champs comme bestes avallées,
On nous desohasse comme chiens enragés,
Tors que de Dieu ne sommes conseillés.

Et vous sachez, hélas! que la fortune
Tousjours le pauvre affligé importune:
Ne vous moquez Dames des autres lieux,
Il vous en pend autant devant les yeux.

Nous ferons fin à nostre grand tristesse
En gémissant la larme à l'oeil sans cesse,
Nous prions Dieu le pere omnipotent
Nous estre en ayde de son pouvoir tres grand.

Chanson nouvelle, comme le Merle s'est rendu au Roy
 et à Monsieur son frère, et luy rend les villes et
 chasteaux qu'il tenoit, et promet tenir le pays d'Au-
 vergne en paix. Sur le Chant: De la Rochelle etc.
 (p. 34.)

Ce grand Dieu tout puissant
 A donné congnoissance,
 A ce Merle meschant,
 De faire obeysance,
 Et de se reconnoistre
 Comme un dur malfaiteur,
 Reconnoissant pour maistre
 Son Roy et son Seigneur.

Monsieur je vous supplie
 D'avoir de moy pitié,
 Appaisez je vous prie
 Las vostre inimitié.

Mercy à deux genoux,
 Je vous prie de grace,
 Monsieur vostre courroux
 Appaisez sans disgrace.
 Je n'ay point fait offence,
 Mais ce n'est que le bruit
 Que le peuple d'outrance
 Voudrait m'avoir destruit.

Monsieur je vous supplie etc.

Trouvé je ne me suis
 Dans la ville d'Yssore,
 Bien je l'avois promis,
 Mais de peur d'une gloire,
 Et de vous faire offence
 Point ne m'y suis trouvé,
 Et pour ma recompence
 Pardon me soit donné.

Monsieur je vous supplie etc.

D'Auvergne les marchans
Tousjours m'ont faict bravade,
Aussi à tous mes gens
Qu'à la desesperade
M'ont mis je vous assure,
Que les armes je pris
A toutes adventures,
Maintenant suis repais.
Monsieur je vous supplie etc.

J'avois cinq cens chevaux
Tousjours à la campagne,
Tant par monts que par vauz,
Qui faisoient compaignie,
Et puis les gentils hommes
Qui pourchassoient ma mort:
Mais ils ont veu qu'un homme
Leur a fait grand effort.
Monsieur je vous supplie etc.

Chavignac m'instruisoit
Comment je devois faire,
Et qu'entrer il vouloit
Dans la ville d'Yssaire,
Nous n'estions pas rebelles
Ny au Roy ny à vous:
Mais trop bien vos fideles
En courbant les genoux.
Monsieur je vous supplie etc.

Je me suis marié
A une damoyelle,
Qui est, sans varier,
Honneste, grave et belle.
Au diasteau de Marage
Ensemble nous tenons,
Que d'un fort bon courage
En vos mains le rendons.
Monsieur etc.

Tant villes que chasteaux
 Vous promets d'assurance,
 Rendre sans nul travaux
 Sous vostre obeysance,
 Et le pays d'Auvergne
 Tousjours tenir en paix,
 Sans leur faire des daigne,
 Ainsi je le promets.

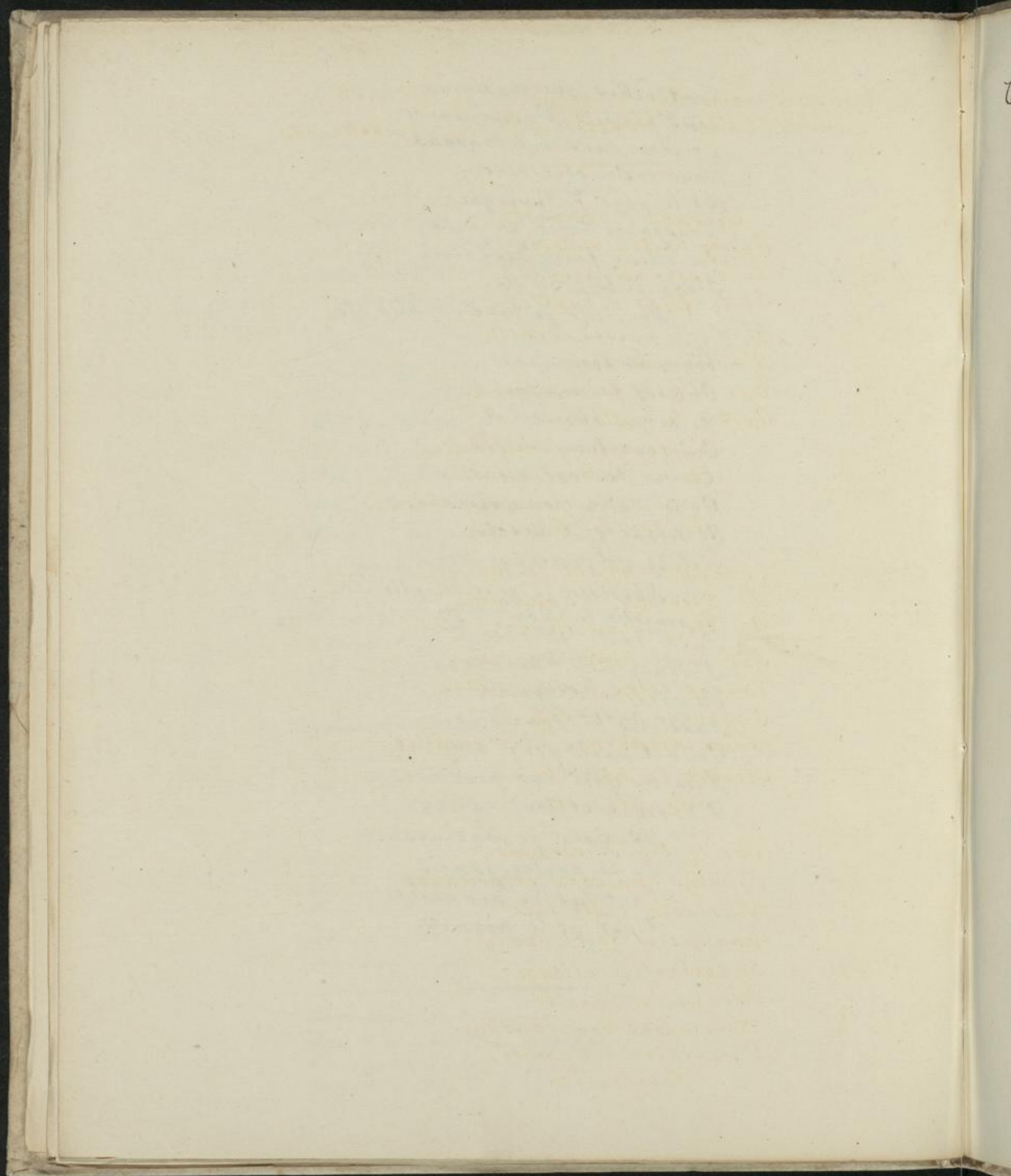
Monsieur je vous supplie etc.

Voyez de bonne part,
 Oubliez la malice
 De ce pauvre soldat,
 Qui vous fera service
 En toutes vos affaires
 Qu'il plaira commander,
 Il seront fort à faire
 S'il ne va vous trouver.

Monsieur je vous supplie etc.

Je remercie le Roy
 Aussi toute sa race,
 Puisque j'ay d'un arroy
 Remission et grace.
 Aussi les braves Princes,
 Qui ont parlé pour moy:
 Dieu les gard aux provinces
 D'horreur et tout es moy.

Monsieur je vous assure
 De ne porter jamais
 Coutelas ny armeure,
 Ainsi je le promets.



Chanson nouvelle du siege de la Charité. Et se chante
sur le Chant: Traistres de la Rochelle etc. (p. 98.)

Soldats de Charité
Cesseyz vostre rudesse,
Le canon est préparé,
Et la fleur de noblesse:
Il n'y a plus d'adresse
D'avoir remission:
Car il faut faire escampe,
Quitter le bastillon.

Peuples plus qu'infidèles,
Pleins de desloyauté,
Sans vous monstrez rebelles,
Rendez la Charité.

Ce n'est suyvaut la loy
De Dieu ny l'Evangille,
De retenir au Roy
Par force ainsi sa ville,
Vous n'estes assez agilles,
O pervers insensez,
Faux prestheurs d'Evangelles,
Rendez la Charité.

Peuples etc.

Par tout le Nyvernois
Bourgs, maisons et villages,
Vous avez ceste fois
Courus et faict ravage,
Emportant le pillage
Dedans la Charité
Nous avons bon courage
D'en faire à l'equité.

Peuples etc.

Vous taschez malheureux
A faire mettre en ruyne
De France les forts lieux
Par vostre envie maligne:
Mais par la foy Chrestienne
Que du Sauveur tenons,
Nos grosses coulouvaines
Point ne vous manquerons.
Peuples etc.

Dictes moy pensez vous
Avoir quelque nouvelle,
Ou bien quelque secours
De devers la Rochelle?
N'en attendez rebelles,
Point ne vous en viendra,
Nous avons sur les aisles
Qui vous empeschera.
Peuples etc.

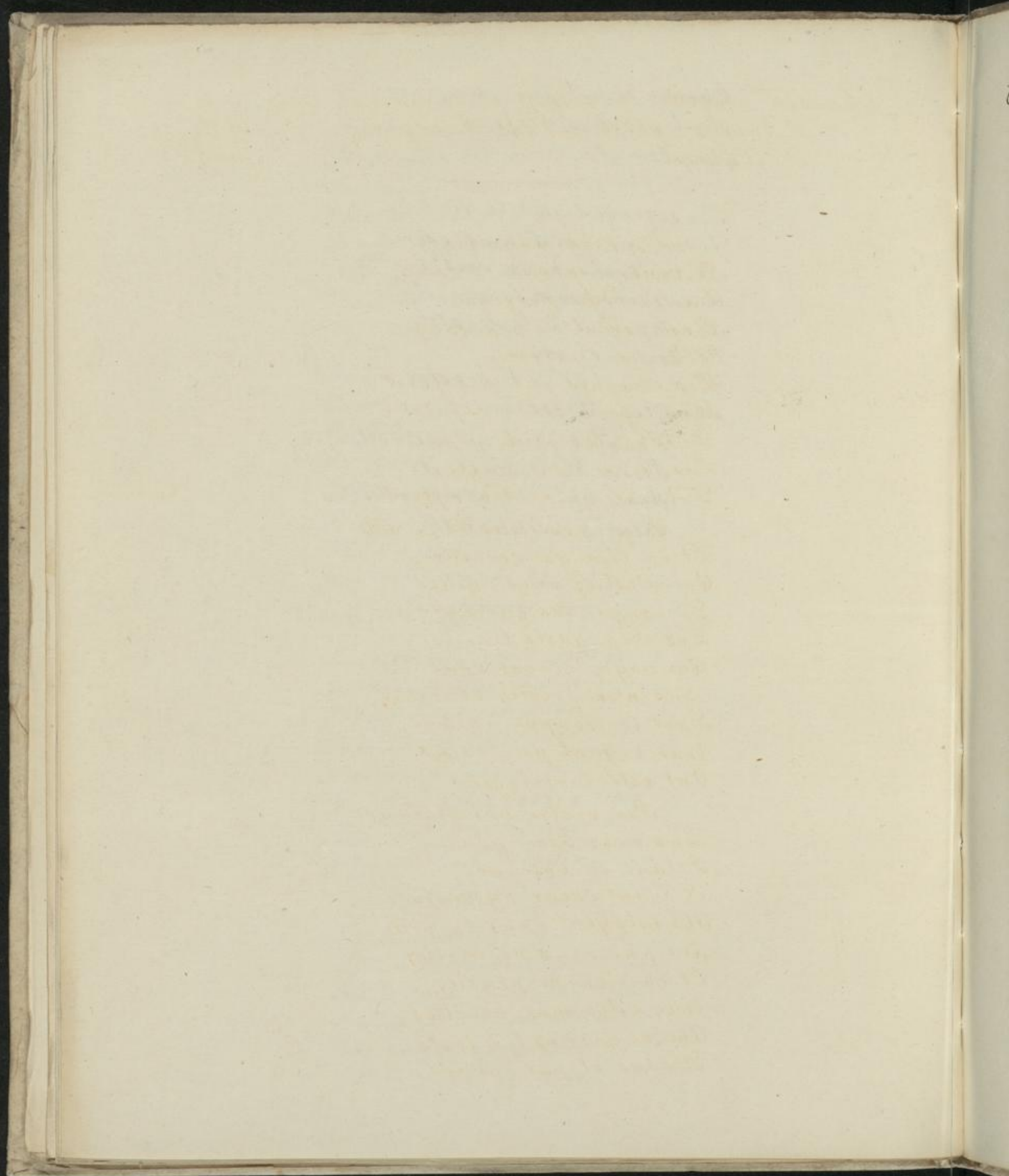
L'assemblee vous va voir
De France bien munie,
Pensez vous recevoir
Charité la jolie:
A ce coup la furie
Du Roy vous ferons voir,
Nos double artillerie
Y feront leur debuoir.
Peuples etc.

Si une fois sur vous
Nostre camp prend victoire,
Nous vous envoyons tous
A Noyon dedans Loire:
Car vostre purgatoire
Est là prest en enfer,

Comme il est par memoire
Au livre à Lucifer.
Peuples etc.

Pensez vous qu'à la fin
Jesus qui faict tout estre,
Ne veut pas pour certain
Que le Roy soit le maistre;
Pourquoy il a le sceptre
Et degré si royal,
Si ce n'est pour luy estre
Serviteur tresloyal.

Peuples plus qu'infidelles,
Pleins de desloyauté,
Sans vous montrer rebelles
Rendez la Charité.



Chanson nouvelle du pillage et surprinse de la ville
 d'Anvers, faict par les Espagnols. Sur le Chant.
 De Nismes. (p. 103.)

Ville tant magnifique
 D'Anvers, ploure à coup,
 Car ta riche trafique
 S'est perdue de beaucoup:
 Ville tant estimee,
 Les Parques ont mal faict
 De t'offrir tel mesfaict:
 De Flandres ville aimee
 Las tu as bien souffert
 Du mal qu'on t'a offert.

Vous, messieurs de la ville
 Et du lieu gouverneurs,
 Que n'estiez vous agilles
 De rompre les fureurs
 Des Espagnols l'armee,
 Que voyez devant vous
 Vous n'en preniez courroux,
 Dont la troupe animee,
 Vous voyant paresseux
 Ont esté fort joyeux.

Par vostre nonchalance
 Vous avez bien perdu,
 Estant en doleance,
 N'ayant coeur ny vertu,
 Ils estoient dans la ville,
 Que pas vous ne sortiez;
 Et en rien ne pensiez,
 Vous estes mal habilles;
 Que ne gardiez les ports
 Dedans et par dehors.

Par divine puissance
Avez veu d'autres lieux,
Pour les grandes offenses
Et pechez vicieux,
Perir tout en une heure,
Par le vouloir d'en haut,
C'est bien sans nul deffaut:
Et Sodome, et Gomorrhe
Sont ils pas consummez
Et par feu abymez.

La perverse fortune
Vient tout en un instant,
Vomissant sa rancune
Sur l'homme incontinant:
Sur ses biens, pasturage,
Les enfans, dessus tout,
Elle ruine par tout,
Lors d'un pauvre courage,
Ne scay d'où cela vient,
C'est son peché qui tient.

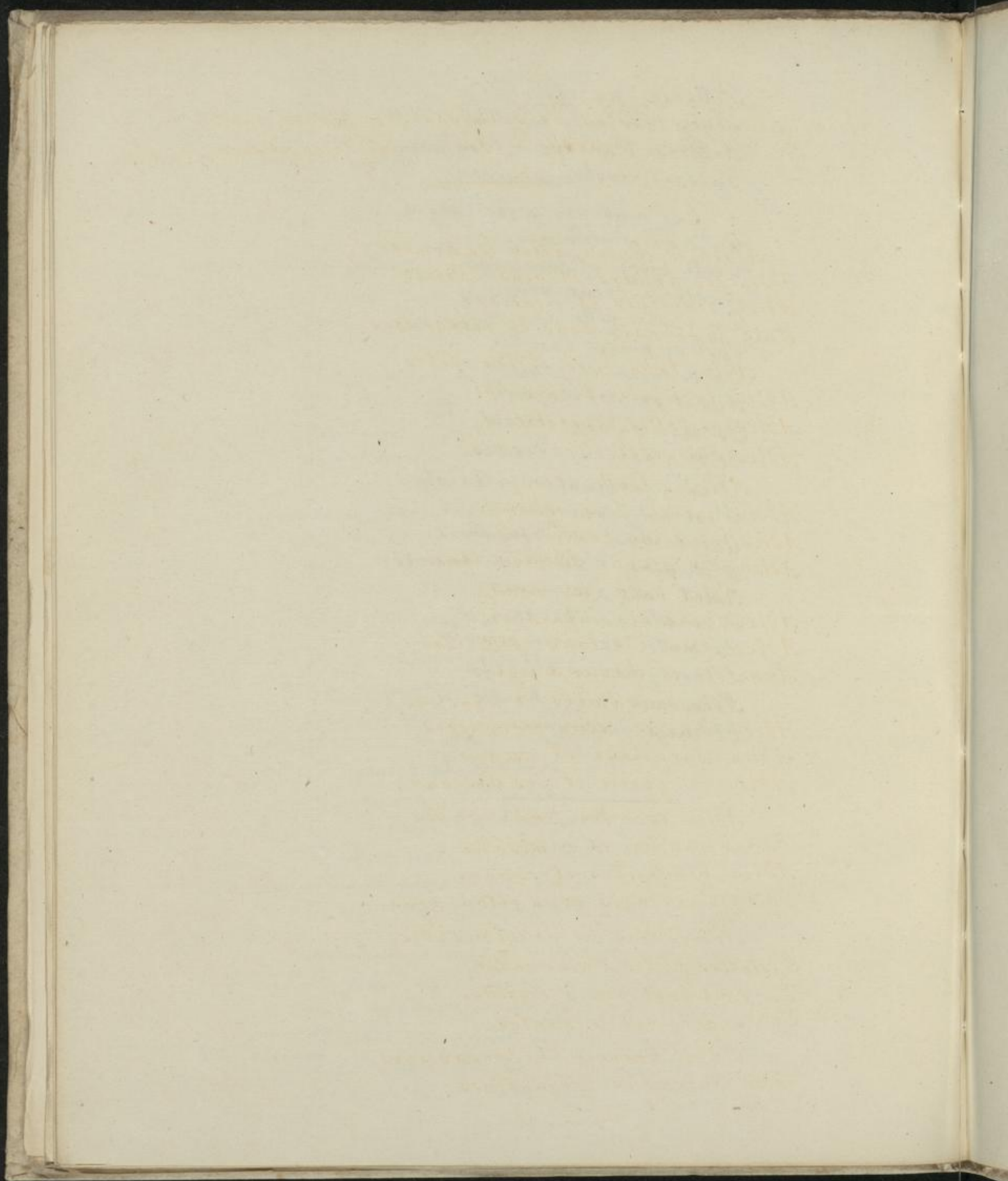
Anvers tant douloureuse,
Ce coup resjouy toy,
Car tu es bien heureuse
D'avoir souffert l'esmay
Et prendre en patience
Les miseres et travaux
Qu'ont faict les Espagnols;
Si Dieu par sa puissance
Plus de bien te promet,
Que tu n'as heu jamais.

Ne vous fachez mes dames
Et filles dudit lieu,
Ayez bonnes resclames,
Et priez ce grand Dieu
Que l'ennemy rebelle
Ne vous face aucun tort,

Pillerie, ny effort:
 Soyez tous jours fidelles
 A Dieu d'un coeur tres bon,
 Faisant vostre oraison.

Car vous voyez les verges
 Qu'il vous a envoyez:
 Ceste vierge et concierge
 Aussi de coeur priez;
 Que vostre ville pauvre,
 Tost se puisse enrichir
 En honneur et plaisir,
 Ayant en souvenance
 Du mal qu'avez receu,
 Et de l'horreur deceu.

Qui la chanson a faicte?
 C'est un jeune garçon,
 Qui a sceu la Defaicte
 D'Anvers, d'un coeur felon;
 Ayant telle amertume,
 N'a esté paresseux
 De mettre en main joyeux
 L'encre, papier et plume,
 Pour vous faire chanter
 Et vous desennuyer.



S'enouyvent les adieux de la miserable guerre civile
advenue en ce royaume de France qui se commence. (p. 139.)

Adieu le champ, adieu les armes,
Adieu les archers et gens-d'armes,
Adieu sourdines et clairons,
Puis qu'en paix nous en retournons.

Adieu tabourins et trompettes,
Adieu enseignes et cornettes,
Adieu pistalles et pistolets,
Adieu cuirasses et corselets.

Adieu soldats et capitaines,
Adieu guerres trop inhumaines,
Adieu roussins aussi coursiers,
Adieu les grands chevaux lanciers.

Adieu vous dis cavallerie:
Adieu vous dis infanterie:
Adieu vous dis tous pistoliers,
Arquolets et chevaux legers.

Adieu escalades et monstres,
Adieu charges, adieu rencontres,
Adieu surprise et assaux,
Adieu la guerre et ses vassaux.

Adieu escortes, embuscades,
Escarmouches et camisades:
Adieu bombardes et canons
Puis qu'au logis nous retournons.

Adieu vous dis arquebusades,
Pistalles et les canonnades,
Qui sont fort peu à regretter,
Et dangereuses à hanter.

Adieu harnois et carcassines,
Adieu cuirasses brigandines,

Adieu picques, adieu collets
Doublez soyent de buffle d'Allez.

Adieu bedelley, escoutez
Sentinelles, gardes contez,
Qui nuit et jour faictes souvent
Souffrir froid, chaud, et pluye et vent.

Adieu ceux qui de froid se meurent,
Ou de chaud: et ceux qui demeurent
Forrez dedans un baurbier
Quelque fois un jour tout entier.

Adieu qui se sauve à la course,
Adieu qui a perdu sa bourse,
Et son cheval et son argent,
Et son valet trop diligent.

Adieu ceux qui l'ordre demandent,
Qui obeissent ou commandent:
Adieu qui estes vü grand tas,
Gens desdaigneux de vos estats.

Adieu qui vous voulez escrire
Dignes de regir un Empire,
Et cependant estes menez
Par ceux que trop peu estimez.

Adieu ceux qui l'ordre ont receu,
Adieu ceux qui l'ont pretendu,
Adieu ceux qui n'en veulent point
Sans attendre à quelque autre point.

Adieu ceux la qui y esperent,
Et s'ils ne l'ont, qu'ils y desperent:
Adieu ceux la qui monstrent bien.
Cela est mien, et s'ils n'ont rien.

Adieu qui ravit et qui pille,
A qui l'argent est fort utile:
Adieu ceux la qui n'avoient rien,
Qui par la guerre ont force bien.

Adieu ceux la qu'ont grand dommage
 Par la guerre et par le pillage:
 Tant qu'ayant de bien à foison,
 Meurent de faim en leur maison.

Adieu ceux qui leurs beaux faicts vantent:
 Adieu ceux qui se mescontentent:
 Adieu ceux qui sont trop contens:
 Adieu ceux qui plaignent le temps.

Employé plus qu'en autre usage,
 Et manger les gens de village:
 Adieu qui se plaint et se deult:
 Adieu vous dy loge qui peut.

Adieu le bouger de la haye:
 Adieu les feux de froide joye,
 Qui sont à la pluie et au vent,
 Où l'on se mourfond bien souvent.

Adieu le coucher sur la dure
 Sans draps, sans liat ne couverture:
 Adieu qui pis vaut le coucher
 Tout armé n'ayant que mascher,

Estant dehors avec ses bottes
 Mouillées et pleines de crottes:
 Adieu. revenus où il faut
 Endurer du froid et du chaut.

Adieu tentes, adieu cordages:
 Adieu gougeats, adieu bagages:
 Adieu putains, qui en travaux
 Suvrez le camp par monts et vaux,

Et pour un petit de delice
 Que vous prenez en vostre vice
 Verolles et chancres prenez
 Des uns aux autres les donnez:

De quoy apres peine infinie
 Se pert en fin santé et vie:
 Et je vous dis fort vigoureux,
 Au pauvre peuple dangereux:

Qui luy gastez grain, vin et paille,
Argent, bestail, lard et volaille,
Jusques au pain qu'on va mangeant:
Adieu vous dis faute d'argent:

De la guerre chere compagne,
Qui par tout Paris l'accompagne.
Si bien qu'en guerre va devant
Faute d'argent le plus souvent.

Adieu vous dis collets d'escaille,
Manches et chemises de maille:

Adieu alte de main en main,
Adieu vous dis jusqu'à demain.

Adieu batailles ordonnees:
Adieu trahisons et menecs:

De quoy il en est plus d'effaits,
Qu'il n'est de plus valeureux faits.

Adieu coup d'estoc et de taille:
Adieu le marcher en bataille:
Adieu l'argent tort ou à droit,
Et la fille en chemin estroit.

Adieu le suer sous les armes:
Adieu toutes les sortes d'armes:
Adieu les blessez et tuez,
De qui les grands coups sont ruez.

Adieu guerre va hors de France,
Et nous serons hors de souffrance:
Adieu ceux qui s'en sont fuis
Loing des coups, et ont eu du pis.

Plus d'honneur trois fois vingt et quatre
Que ceux qui s'en sont fait bien battre,
Adieu donc la guerre et les coups,
Qui n'engendre que lende et poud.

35

Chanson sur la prise de Chateau-Double en Dauphiné.
Sur le Chant: De sommiere. (p. 226.)

Pensons amis donner à Dieu la gloire,
Et tout l'honneur de l'heureuse victoire:
Car c'est luy seul qui a terry le coeur
De l'Atuvernat, ou plustost nommé Tur,
Tur je le dy, voyant ses faicts austeres,
Faicts inhumains et tragiques histoires.

Je croy pour vray que ce tyran inique,
Ayant dans soy quelque esprit diabolique,
Estant chassé de Barbieres un jour,
Voulut choisir plus asseuré séjour,
Pour mettre tout ce pais en grand trouble,
Entreprenant de saisir Chateau-Double.

En soy soudain il promet de parfaire
Son entreprise, et son coeur satisfaire,
Y employant à ce l'esprit malin,
Va conspirant de trouver quelque engin,
Pour au dessus venir de l'entreprise
Pleine de mal, pour nous laquelle il prise.

Rangeant son faict il faict bastir eschelles
Avec engin fort artificielles,
Se pourvoyant des plus rusez soldats
D'entre les siens moins craignans les hazards,
Et debuscant de nuict il s'achemine
Au lieu que tost surprendre il determine.

Rien n'oubliant ce larronneau La Prade,
Au point du jour donna son escallade,
Si à propos qu'il se rendit seigneur
De tout le fort, et lors l'entrepreneur
Pour estre craint quelques soldats il tue
Voyant chacun au milieu de la rue.

Et pour soudain avitailler la place
L'espie au poing chacun de mort menace,
L'on obeyt, chacun charrie au fort
Tout ce qu'on a pour éviter la mort:
Blé, vin et chair et farine et fromage,
Chacun son bien met leant en ostage.

Bravans ainsi larrecins, pillerie,
Tenant ce fort, exerçant volerie,
Aux environs il fait sentir les maux
Que presque sont aux enfers faits egaux:
L'un fait mourir par rage de famine,
L'autre par fer, l'autre par feu il mine.

Or, l'Eternel voyant un tel desordre,
Piteux de nous y voulut mettre ordre:
Et anima les Allobrages tous,
Et un desdain enflama leur courroux,
Ne voulant plus supporter la malice
De ce meschant nourrisseur de tout vice.

Commencement print à la Guilhotiere,
Du Dauphiné le bort et la lisiere,
Et finissant jusques à l'autre bout.
Le tambour bat deçà, delà, partout:
Chacun armé veut chasser telle peste,
Qui plus luy nuit qu'une forte tempeste.

Hardy on voit marcher par la campagne
Les Roumanois qui à ce rien n'espargne,
Deliberé devant le lieu mourir,
Ou ces volveurs bien tost faire perir,
Et foudroyer par canon ou par sappe,
Ou par assaut, et qu'un seul n'en eschappe.

Acertené d'une telle entreprise,
Le Gouverneur qui grandement la prise,
Y envoya le seigneur de Sausac,
Pour mettre tout à feu, à sang, à sac,
Qui rencontra Beauregard et La Roche,
Qui ja du lieu avoyent fait leur approche.

Grande fraieur Dans l'estomac s'assemble,
 De l'Auvergnat de froide peur il tremble,
 Voyant venir le sieur de Maugeran,
 Né et nourry au milieu du giron
 De la vertu, qui veut sans sang esandre
 Gagner le fort sans faire aucun esclandre.

Et quant à luy il voit l'artillerie
 Ja sur le point à faire batterie,
 Ce qui le fit soudain parlementer
 Prest à partir ce voulant contenter,
 Que restant vif il quittera la place
 A jointes mains requerant telle grace.

N'ayant esgard à tous ces malefices,
 Exortions par luy et ses complices:
 Le tout luy est à ce coup pardonné,
 Et de sortir le congé est donné,
 Et qu'on rendra ce qui est en nature
 A qui il est par raison et droicture.

On voit entrer au chasteau les ostages,
 Chacun joyeux, sçachant les brigandages
 Finir bien tost, chacun à jointes mains
 Va merçant le Sauveur des humains,
 De ce qu'il a par sa divine grace,
 Sans coup frapper fait relaxer la place.

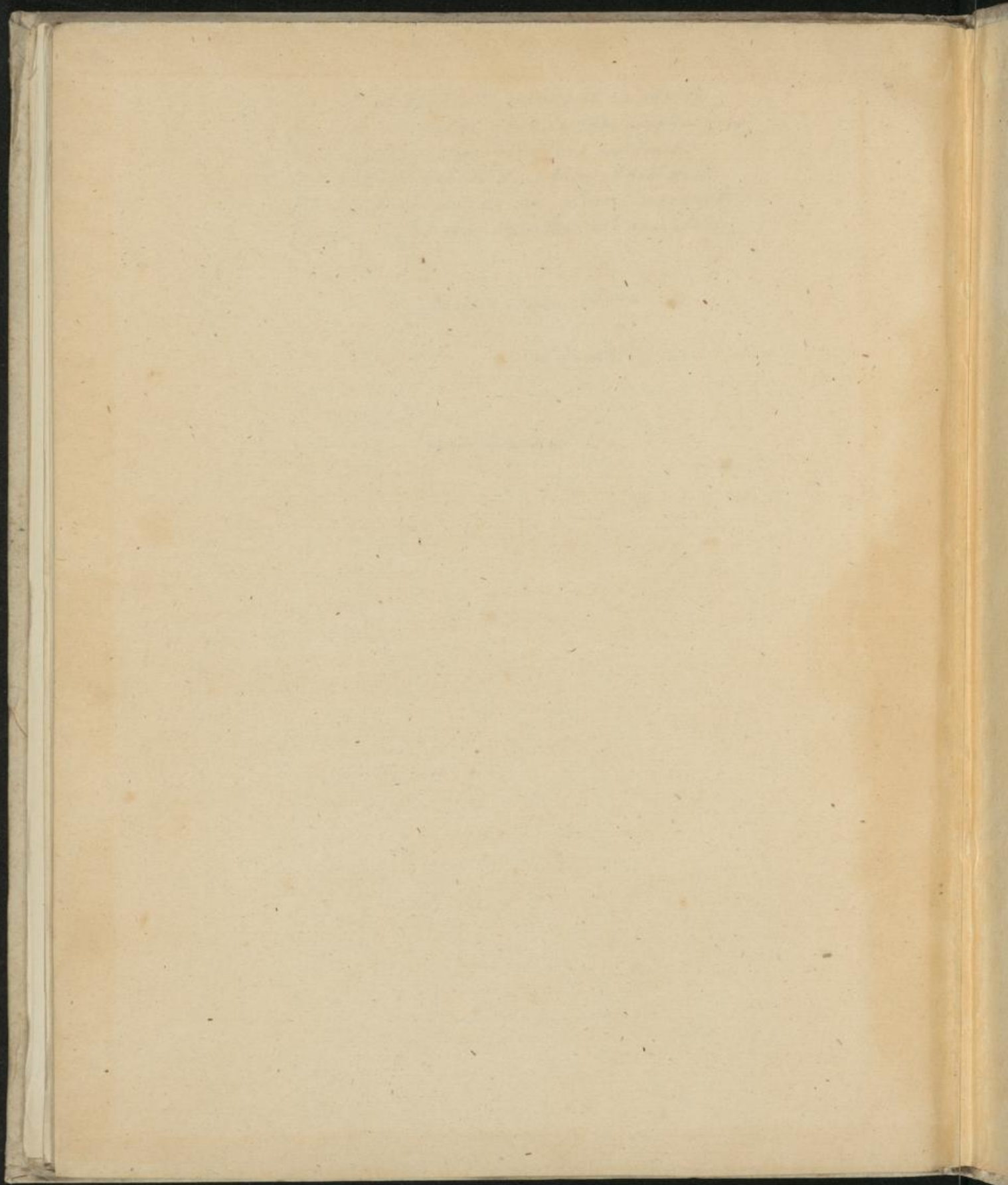
Benissons tous Dauphinois la journée,
 Et le Seigneur qui telle l'a donnée,
 Que sans aucun de nous faire mourir,
 A tel besoing a voulu secourir
 Nous ses enfans. Sus doncques l'esperance
 Nostre à luy soit, ayant en luy fiance.

Levons au ciel nos voix tous de courage,
 Remerciant l'inesperé ouvrage
 De cil qui a d'un rien formé le tout,
 Et lequel peut bolever un bout,
 Et l'autre aussi de ce bas territoire.
 Sus donc qu'à luy soit donné toute gloire.

Et ce faisant, oubliant la cholere,
Qui est en nous, nous le trouverons pere,
Pere bening, pere courtois et doux,
Qui retirer veut ses enfans trestous
Là haut au ciel en la gloire parfaite:
En ce verset ma chanson est complete.

Mourir pour vivre.

Le noble.



hab gewalt sie widerumb zemenen. Ditz gebet
empfieng ich von meinem vater. Darum wurde
ein zwoytracht vnder den iuden vmb dise wort.
wan manig auß in sprachen. Er hat den teufel.
vnd ist vnbesynt. Was hört ir in. Aber die andin
sprachen. Dise wort sind nit. Des. Der da hat de
teufel. Mag den der teufel aufftun dye augen
der blinden. Vnd es warden kirchweyh in iher
usalem. vnd es was winter. Ihesus gieng i de
tempel in der vorlauben salomons. Die iuden
vngabē in vnd sprache zu im. Vntz wen enthe
best vnser sele. Ditzu christus sag es vns offen
lich. Ihesus antwort in. ich red zu euch vnd ir
glaubt sei nit. Dy werck dy ich tu i de namē mei
nes vaters dise geben zeugnus von mir. Aber
ir glaubt sein nit. wan ir seit nit vō meine schaf
fen. mein schaff hören mein stym. vnd ich erten
sie. vnd sy nachuolgen mir. vñ ich gib in dz ewig
leben. vnd sie verderben nit ewiglich. vnd key
ner zuckt sie von meiner hand das mir mein va
ter gab. Das ist mer den alle. vnd keiner mag sie
zucken. von der hand meines vaters. Ich vnd d
vater sind eins. Darumb die iuden hubē auff dy
steyn. Das sie in steynten. Ihesus antwort in. vil
manig gute werck zaygt ich euch von meine va
ter. vñ welches diser wercke. steinet ir nich. Dy
iuden antwurten im. Wir steynen dich nit von
dem guten wercke. aber von der gotslesterung

priester vñ die phariseer. Darumb einen rat wid
ihesum samelten.

Ad ei siecher lazarus

was von bethania von dem castell ma
rie vnd marthe irer schwester. vñ ma
ria was dye da salbte den herzen mit der salben
vnd trücket sein füß mit iren haren. der bruder
lazarus frant was. Darumb sein schwestern sant
ten zu im. sagend. Herz sih den du liebhaft. der
siecht. Vnd da es ihesus hört. er sprach zu i. di
ser siechtumb ist nit zu dez tod. aber vmb dy ere
gots. Das der sun gots werde glorifiziert durch
in. Wan ihesus het lieb martham vnd mariam
ir schwester vn lazarus. Darumb da er het ge
hört das er siecht. da belib er dennoch an d sel
ben stat zwen tag. Darnach nach disen dingen
sprach er zu seine iungern. Wir wöllen aber ge
en in iudeam. Die iunger sprachen zu im. Wey
ster mun suchten dich die iuden zesteynen. vnd
aber geest du dar. Ihesus antwort. sind nit zwelff
stunde des tages. Der da wandelt im tag d be
leydiget nit. wan er siht dz siecht diser welt. Wa
dest er aber in der nacht. er beleydiget. wan das
siecht ist nit in im. vnd ditz sagt er. vnd darnach
sprach er zu in. Lazarus vnser friend schlefft.

wegen. vñ daruñ dz du bist ein mensch. machst
du bist ein mensch. machst

Aber ich gee das ich in erwecke von de schlaff

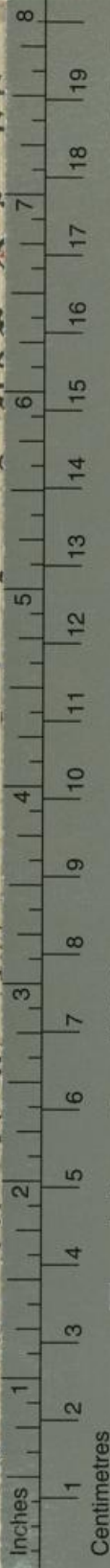






Sich selber got. Ihesus antwortet. Ich seyne
geschriben in ewer ee. Daz ich sprach. ir seir got
ter. Ob er die heyst götter zu den das wort got

Darumb sein iungern sprachen. Herre schreift
er so wirt er behalten. aber ihesus bett gesaget
von seinem tode. wan sie wouten das er het ge



Farbkarte #13

B.I.G.

aber vber den iord an dy stat da iohannes zu
ersten was tauffend. vnd belib da. vnd vil kame
zu im. vnd sprachen. wan iohannes tet kein zey
chen. aber alle ding die iohannes saget vō disē
die sind war. vnd vil gelaubten an in.

vnd zu martham. das sie sy trösten von irez bru
der. Vnd da martha hört das ihesus kam. sye
syeff i entgegen. Aber maria saß doheym. Vñ
martha sprach zu ihesum. Herre werest du hye
gewesen. mein bruder wer nit tod. aber doch nu
weyß ich dz. w3 digis du begereft vō got. D3 gibt
dir got. iesus sprach zu ir. Sei brud wirt ersteē
Martha sprach zu i. Ich weyß dz er ersteet iō

Das. XI. Capitel. my ihe.
sus lazari vōm tod erkücket. Vñ wy dy fürstē d